

PAPERS AND MONOGRAPHS OF THE FINNISH INSTITUTE AT ATHENS VOL. VII

THE GREEK EAST IN THE ROMAN CONTEXT
PROCEEDINGS OF A COLLOQUIUM
ORGANISED BY
THE FINNISH INSTITUTE AT ATHENS
May 21 and 22, 1999

Edited by Olli Salomies

HELSINKI 2001

© Suomen Ateenan-instituutin säätiö (Foundation of the Finnish Institute at Athens) 2001

ISSN 1237-2684
ISBN 951-98806-0-7

Printed in Finland by Vammalan Kirjapaino Oy, Vammala 2001

Cover: Statue base honouring M. Vettulenus Civica Barbarus (see p. 175, n. 208).
American School of Classical Studies at Athens: Agora Excavations. Inv. no. I 4922.

Contents

Bengt E. Thomasson	
The Eastern Roman Provinces till Diocletian. A Rapid Survey	1
Christopher Jones	
Memories of the Roman Republic in the Greek East	11
Jean-Louis Ferrary	
Rome et la géographie de l'hellénisme: réflexions sur "hellènes" et "panhellènes" dans les inscriptions d'époque romaine	19
A. D. Rizakis	
La constitution des élites municipales dans les colonies romaines de la province d'Achaïe	37
Maria Kantiréa	
Remarques sur le culte de la <i>domus Augusta</i> en Achaïe de la mort d' Auguste à Néron	51
Kostas Buraselis	
Two Notes on Theophanes' Descendants	61
Mika Kajava	
Vesta and Athens	71
Simone Follet & Dina Peppas Delmousou	
Les dedicaces chorégiques d'époque flavienne et antonine à Athènes	95
Petros Themelis	
Roman Messene. The Gymnasium	119
Maurice Sartre	
Romains et Italiens en Syrie: Contribution à l'histoire de la première province romaine de Syrie	127
Olli Salomies	
Honorific Inscriptions for Roman Senators in the Greek East during the Empire. Some Aspects (with Special Reference to Cursus Inscriptions)	141
Heikki Solin	
Latin Cognomina in the Greek East	189
Index	
1. Persons	203
2. Greek personal names	205
3. Latin personal names	206
4. Geographical names	206
5. Inscriptions and papyri	209
6. Selected topics	217
Plates	219
Maps	229

Les dedicaces chorégiques d'époque flavienne et antonine à Athènes

Simone Follet

Dina Peppas Delmousou

Les inscriptions chorégiques - dedicaces en prose ou en vers gravées sur des monuments supportant le trépied accordé au vainqueur des chœurs dithyrambiques aux Grandes Dionysies - constituent à Athènes un ensemble assez riche, que l'on peut suivre du V^eme siècle *a. C.* jusqu'au moins au milieu du II^eme siècle *p. C.* A. Brinck,¹ qui a étudié l'ensemble de ces monuments, a bien montré qu'on pouvait, par le formulaire et l'écriture, distinguer deux groupes: l'un d'époque classique et hellénistique (on peut faire descendre cette première série jusqu'au II^eme siècle *a. C.*: archontat de Sonicos, 175/42), l'autre, après une rupture marquée, sous les Flaviens et les Antonins. Dans les études d'ensemble de la fin du XIX^eme siècle ou de la première moitié du XX^eme,³ le second groupe a été fort négligé, victime des préjugés régnants sur l'Athènes "décadente". En 1980, W. Peek⁴ a revu et republié plusieurs épigrammes, mais certaines lectures erronées et restitutions arbitraires imposent de soumettre ses textes à une révision critique. Quelques rapprochements nouveaux de fragments, opérés par D. Peppas-Delmousou au Musée épigraphique d'Athènes, permettent de compléter certains textes, grâce, notamment, à quelques fragments inédits (voir les n^{os} 8 et 12 ci-après). Enfin, malgré les études importantes d'E. G. Stikas,⁵ de P. Amandry⁶ et d'A. Chorémi-Spetsieri,⁷ nous ne

¹ *Inscriptiones Graecae ad choregiam pertinentes*, "Dissertationes philologicae Halenses", 7, Halle 1886, p. 71-274.

² D. M. Lewis, "Notes on Attic Inscriptions, II", *Annual of the British School at Athens*, 50 (1955), n^o 6, p. 24, date de cette même année IG II² 3058 et 3088.

³ Voir surtout E. Reisch, *De musicis Graecorum certaminibus*, Vienne 1885; *RE s. v.* Χορικοί ἀγῶνες, col. 2431-2438; E. Bodensteiner, "Ueber choregische Weihinschriften", *Commentationes philologicae conventui philologorum Monachii congregatorum oblatae*, München 1891, p. 38-82; C. Bottin, "Etude sur la chorégie dithyrambique en Attique jusqu'à l'époque de Demetrius de Phalère (308 avant J.-C.)", *Revue belge de philologie et d'histoire*, 9 (1930), p. 749-782; 10 (1931), p. 5-32, 463-493. - P. Wilson, "Leading the Tragic Khoros: Tragic Prestige in the Democratic City", in *Greek Tragedy and the Historian*, ed. Ch. Pelling, Oxford 1997, p. 81-108, annonce un ouvrage d'ensemble sur la chorégie, que nous n'avons pas encore vu.

⁴ "Attische Versinschriften", *Abhandlungen der sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig, Philologisch-historische Klasse* (ci-après *ASAW*), 69, 2 (1980).

⁵ "Τρίπλευρα κιονόκρανα, κορυφώματα καὶ μνημεῖα", *Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς*, 1961, p. 159-179.

⁶ "Trépieds d'Athènes: I. Dionysies", "II. Thargélies", *Bulletin de Correspondance hellénique*, 100 (1976), p. 15-93; 101 (1977), p. 165-202 et plans hors texte.

⁷ "Ἡ οδὸς τῶν Τριπόδων καὶ τὰ χορηγικά μνημεῖα στὴν ἀρχαία Αθῆνα", in *The Archaeology of Athens and Attica under the Democracy*, Proceedings of an International Conference celebrating 2500 years since the birth of democracy in Greece, held at the American School of Classical Studies at Athens,

disposons pas encore d'une description précise de chaque monument. Il n'est presque aucun de ces textes qui ne puisse être amélioré (chronologie, restitutions, interprétation); mais leur regroupement permet aussi d'étudier l'institution en elle-même, les personnages qui interviennent dans l'organisation de ces fêtes (archontes, agonothètes, chorèges, aulètes...), le nombre de tribus en compétition et les variations qui peuvent se produire au fil des ans dans le déroulement des concours.

Après avoir révisé sur la pierre la plupart de ces documents, nous essaierons de proposer pour chacun d'eux un texte plausible et une traduction - éventuellement après avoir mis en concurrence les différentes versions existantes - et de signaler les problèmes de texte ou d'interprétation non encore résolus. On verra que l'étude de ces documents intéresse non seulement l'histoire des compétitions chorales, mais aussi l'archéologie ou la chronologie des archontes. Les instruments prosopographiques dont nous disposons aujourd'hui - le *Lexicon of Greek Personal Names* II de M. J. Osborne et S. Byrne,⁸ la banque de données *Persons of Ancient Athens* de J. S. Traill⁹ et la prosopographie des artistes dionysiaques d'I. E. Stephanis¹⁰ - ont rendu possible une étude qui ne l'était sans doute pas il y a vingt ans, mais qui doit encore être présentée, à certains égards, comme incomplète ou provisoire.¹¹ Par exemple, S. B. Aleshire¹² mentionne une dédicace chorégique, *IG* II² 4464 (ou 4463?), que M. A. Mantis reconstitue à l'aide de nouveaux fragments trouvés à l'Asklepion.

Parmi les monuments qui offrent quelque ressemblance avec la série étudiée, nous avons écarté *IG* II² 3155,¹³ distique relatif à la victoire d'un Alkibiadès, parce que le texte dit clairement que cette dédicace commémore sa valeur, non une victoire dans un concours musical (οὐ μολπᾶς, ἀλλ' ἀρετᾶς ἄεθλον); *IG* II² 3189b,¹⁴ qui semble appartenir plutôt au II^e siècle a. C. et se situer dans le contexte de la rivalité entre Athènes et Sparte à Platées (on ne peut y retrouver le nom de l'archonte d'époque augustéenne Lacon, attesté dans *IG* II² 1069); B. D. Meritt, *Hesperia* 23 (1954), n° 46, p. 258-259 et pl. 54, début d'épigramme portant le nom d'un archonte Philisteidès, que nous classons, à la suite de W. Peek,¹⁵ dans les dédicaces d'éphèbes.

December 4-6, 1992, ed. W. D. E. Coulson, O. Palagia, T. L. Shear, Jr., H. A. Shapiro, F. J. Frost ("Oxbow Monograph" 37), Oxford 1994, p. 31-42 (notamment p. 42, n. 53).

⁸ Oxford 1994.

⁹ Toronto 1994- (en cours de publication).

¹⁰ Διονυσιακοὶ τεχνῖται. Συμβολὲς στὴν προσωπογραφία τοῦ θεάτρου καὶ τῆς μουσικῆς τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων, Herakleio 1988.

¹¹ Il est possible qu'il existe aussi des inscriptions chorégiques au Musée de l'Agora (à paraître dans *Agora*, XVIII, ou dans des volumes ultérieurs). Voir aussi la note suivante.

¹² *Asklepios at Athens. Epigraphic and prosopographic essays on the Athenian healing cults*, Amsterdam 1991, p. 54, n. 6.

¹³ La mention de la prêtresse d'Athéna Alexandra, fille de Léon, des Cholléides prouve que ce distique est d'époque augustéenne, donc en dehors de la période de nos dédicaces.

¹⁴ La première édition assez complète est celle de W. Peek, "Metrische Inschriften, 1. Ein choregisches Denkmal", *Mnemosynon Theodor Wiegand*, München 1938, p. 14-18 et pl. 1-6; voir aussi N. Robertson, "A Point of Precedence at Plataia. The dispute between Athens and Sparta over leading the procession", *Hesperia*, 55 (1986), p. 99-101.

¹⁵ *ASAW* 69. 2 (1980), n° 37, p. 36. Seul le fait que la face inscrite est légèrement concave, signalé par les éditeurs, pourrait faire penser plutôt à un monument chorégique.

Avant d'aborder l'étude des épigrammes, nous pouvons considérer brièvement trois documents en prose du I^{er} siècle relatifs aux concours lyriques des Grandes Dionysies.

1. *IG II² 3112* est une base massive en marbre de l'Hymette (ht. 73, l. 103, ép. 52 cm), toujours en place au théâtre de Dionysos, qui devait porter une statue de Philopappos dédiée par la tribu Oinéide. Après avoir "bien concouru" avec un chœur dionysiaque, cette tribu honorait "l'archonte et agonothète des Dionysies Gaios Ioulios Antiochos Epiphanès Philopappos de Bèsa" pour ses bienfaits. On sait que l'agonothète n'a commencé à être nommé sur les monuments chorégiques que dans le dernier tiers du IV^{ème} siècle *a. C.*¹⁶ Il existe au moins un autre exemple de cumul de l'archontat éponyme avec l'agonothésie des Grandes Dionysies: celui de l'empereur Hadrien.¹⁷ Les "spécialistes" qui ont financé et instruit le chœur sont nommés soit dans l'intitulé (lettres de 3,8 cm), tels le maître de chœur (διδάσκαλος) Moiragénès et le chorège Boulon, tous deux fils de Moiragénès, de Phylè (l. 6-7), soit au début ou à la fin de la première colonne de choreutes (lettres de 1 cm), tels l'épistate (ce titre ne paraît pas ailleurs) Ménandros, fils de Ménandros, de Phylè (l. 8-10), l'aulète Philètos, fils de Méniskos, de Colone (l. 12-13), soit à la fin de la dernière colonne, comme le maître de chant (μελοποιός) Mousikos (l. 41-42), identique, comme l'a vu A. Brinck, à Mousikos, fils de Kléon, cité parmi les choreutes d'Acharnes (l. 33). Malgré quelques anomalies dans la présentation de la liste - démotique inscrit en tête de colonne ou après le nom ou sous-entendu, choreute cité en dehors de la liste de son dème (l. 17; cf. l. 29-37), choreutes inscrits sur une même ligne alors qu'il y a d'ordinaire un nom par ligne (l. 34) -, on a calculé que le chœur comprenait, en plus de l'épistate, de l'aulète et du maître de chœur, 25 choreutes (on sait qu'ils étaient 50 à l'époque classique). Le fait qu'ils ont un démotique suffit à indiquer qu'il s'agit d'un chœur d'hommes. L'expression εὖ ἀγωνισαμένων (avec incertitude sur l'adverbe, apparemment martelé) indique certainement que, sans être vainqueur, ce chœur a été classé honorablement; Plutarque nous assure en effet, dans ses *Propos de table*,¹⁸ que dans les compétitions chorales tous les concurrents étaient classés.

On a parfois rapproché¹⁹ de cette inscription le passage des *Propos de table* (I 10, 1) où Plutarque évoque le roi Philopappos, "agonothète brillant et généreux, chorège à la fois pour toutes les tribus", mais il est sûr ici que Boulon était chorège de l'Oinéide; le texte de Plutarque se rapporte donc à une autre agonothésie, comme nous le verrons.

J. Kirchner, après P. Graindor,²⁰ a daté ce texte entre 75/6 et 87/8;

¹⁶ Voir par exemple *IG II² 3073, 3074, 3079, 3081, 3083, 3086/7, 3088* ...

¹⁷ Son archontat (111/2) est attesté par *IG II² 2024, 2025, 3286*, Phlégon de Tralles, *FGrHist II B 257 F 36* (*Mir.* 25), *Hist. Aug., V. Hadr.* 19, 1. Pour l'agonothésie des Grandes Dionysies, voir Dion Cassius, *LXIX*, 16, 1.

¹⁸ Voir le titre du problème I, 10: "Pourquoi à Athènes on ne classait jamais dernier le chœur de la tribu Aiantide."

¹⁹ Notamment P. Graindor, *Athènes de Tibère à Trajan*, Le Caire 1931, p. 51-52 et fig. 4, suivi par J. Kirchner.

²⁰ *Chronologie des archontes athéniens sous l'Empire*, Bruxelles 1922, n° 66, p. 95-100.

E. Kapetanopoulos, en 108/9.²¹ Mais les études récentes de B. Puech,²² M.-F. Baslez,²³ S. B. Aleshire²⁴ montrent que Philopappos a dû naître entre 60 et 70, et n'a donc pu être archonte avant 85/6 (Hérode Atticus lui-même ne semble pas avoir été archonte avant l'âge de vingt-cinq ans²⁵); s'il est bien parti pour l'Égypte dans les années 93-96, comme l'indique M.-F. Baslez, son archontat doit se placer entre 85/6 et 92/3. On ne sait si la liste atypique IG II² 1759 (Agora XV, 312) est de la même année: on y retrouve peut-être Philopappos, comme agonothète plutôt que comme archonte, Philètos comme aulète et Boulon, fils de Moiragénès, de Phylè comme secrétaire de prytanie. L'aulète doit être le fils du pédotribe Méniskos qui était en charge, selon Plutarque,²⁶ à l'époque où Ammonios, en tant que stratège, faisait passer au Diogénéion les examens des éphèbes; il appartient à une famille connue, qui a fourni des pédotribes et des hypopédotribes au I^{er} siècle *a. C.*²⁷ Le choreute Faustos, fils de Glaukias, d'Acharnes (l. 37) appartient aussi à une famille connue par Plutarque et plusieurs inscriptions attiques, étudiée par S. Follet dans les *Mélanges Jacques Bompaire* (sous presse).

2. Une base quadrangulaire (ht. 20, l. 32,5, ép. 44 cm), de provenance inconnue, porte l'inscription IG II² 3157 (EM 4553). Copiée et publiée par J. Kirchner, avec l'aide d'E. Preuner, elle a été datée du I^{er} siècle *p. C.* Kirchner indique que les trous destinés à la statue ne semblent pas contemporains de l'inscription. On ne peut affirmer que cette base portait un trépied, car ce monument ne commémorait pas seulement une victoire aux Dionysies. La plus grande partie de la surface supérieure de la base étant conservée, il est sûr qu'une seule ligne manque au début. Les bords sont lisses à droite et à gauche, mais avec une échancrure à bords lisses à gauche, qui réduit la surface inscrite à 26,5 cm de large (voir pl. I a). La face inscrite étant endommagée, le dernier mot du texte est incertain, à l'exception des deux premières lettres, car on ne voit guère que le haut des lettres suivantes; mais une dédicace à Athéna paraît en soi plus probable qu'une dédicace aux Athéniens. Les lettres mesurent environ 1 cm, l'interligne 1,3 à 1,5 cm. Nous présentons côte à côte le texte de Kirchner et le nôtre.

..... αν ἄ[γωνι]σάμενος κ[υ-]
[κ]λίοις χορο[ίς] ἀνδρῶν Κεκροπίδι
[φ]υ[λ]ῇ αὐτὸς χορηῶν καὶ διδάσ-

..... αν ἄ[γ]ωνισάμενος κ[υ-]
[κ]λίοις χοροῖς ἀνδρῶν Κεκροπίδι
[φ]υλῇ αὐτὸς χορηῶν καὶ διδάσ-

²¹ "Οἱ ἄρχοντες Γάιος καὶ Λούκιος", *Athens Annals of Archaeology*, 7 (1974), p. 391-394; "The Reform of the Athenian Constitution under Hadrian", *Horos* 10-12 (1992-1998), p. 235.

²² "Prosopographie des amis de Plutarque", *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 33, 6, Berlin-New York 1992, p. 4870-4873.

²³ "La famille de Philopappos de Commagène, un prince entre deux mondes", *Dialogues d'histoire ancienne*, 18, 1 (1992), p. 89-101.

²⁴ *Asklepios at Athens*, p. 52-54.

²⁵ Son archontat est attesté par IG II² 3733, 3734, 3190; IG III, 3871; voir S. Follet, *Athènes au II^{ème} et au III^{ème} siècle. Etudes chronologiques et prosopographiques*, Paris 1976, p. 110-111; W. Ameling, *Herodes Atticus*, II, Hildesheim 1983, p. 2, n. 13, et n° 72-74, p. 101-104. La date de l'archontat, fixée grâce à la mention de l'ère du voyage d'Hadrien à Athènes, invite à préférer, comme date de naissance, 101 ou 102; W. Ameling ne donne en fait aucun argument obligeant à abaisser cette date jusqu'en 103.

²⁶ *Propos de table*, IX, 15, 1.

²⁷ Toutes les références citées dans LGPN II, s. v. Méniskos (de Colone), ne peuvent pas se rapporter au même personnage. P. A. Pantos, *Ἀρχαιολογική Ἐφημερίς*, 1973, p. 176-180, attribue au I^{er} siècle *p. C.* tous les textes mentionnant le pédotribe Méniskos, mais certains sont sûrement du I^{er} siècle *a. C.*

[κων, κα]ῖ τραγωδίαν Παναθήναια τ[ὰ]	κων, καὶ τραγωδίαν Παναθήναια τὰ
[μεγά]λα καινήν διδ[ά]ξας κα[ὶ]	μεγάλα καινήν διδάξας καὶ νεικ[ή-]
[.] αστα τρία Ἀθηναί[ις].	[σ]ας τὰ τρία Ἀθηναί[ιαι ?].

(restitutions de Kirchner en général et de Preuner l. 4). Au début, Kirchner a songé à un ethnique comme Ἀκαρνάν, mais le représentant aux Dionysies de la Cécropide doit être Athénien; on peut songer à une expression comme [--- Διονυσίων τὴν ἄμιλλαν ἀγωνισάμενος κτλ. L. 5-6, aux suggestions de Preuner [θαυμ]αστὰ et de Kirchner [διασκευ]αστὰ, nous préférons καὶ νεικ[ήσ]ας τὰ τρία, en grande partie déchiffré sur la pierre, qui respecte la coupe syllabique et donne un sens satisfaisant; une victoire à un autre concours devait être évoquée dans la partie perdue en tête de l'inscription. Revenant à l'usage du Vème siècle *a. C.*, ce vainqueur aux Dionysies était à la fois chorège et maître de choeur; il a donc financé et instruit le choeur.

Traduction: (*Un tel*), ---, ayant concouru aux Dionysies avec des chœurs cycliques (= dithyrambiques) d'hommes pour la tribu Cécropide, en étant lui-même chorège et maître de choeur, ayant été maître de choeur pour une tragédie nouvelle aux Grandes Panathénées, et ayant été vainqueur dans ces trois épreuves, (a consacré ce monument) à Athéna (?).

3. Un fragment conservé à l'Agora romaine (n° 764 de cette collection) et publié par S. N. Koumanoudis, *Ἀρχαιολογικὸν Δελτίον*, 25 (1970), n° 4, p. 57 (ht. 13,5, l. 19,5, ép. 6 cm; hauteur des lettres 2,7, interligne 1,3 cm, selon l'éditeur), daté du Ier-IIème siècle, porte les restes de quatre lignes d'une dédicace imitant celles de l'époque classique. L'éditeur a bien noté que l'avant et l'arrière convergent vers la droite, ce qui laisse supposer primitivement un monument triangulaire. On lit seulement la partie droite de quatre lignes: ---ἐνείκα / ---ος ἔχο[ρηγεῖ] / [----- ἐδ[ι]δα[σ]κε / [--- ἦρχ]ε. Ce fragment de marbre blanc étant brisé de tous côtés, rien ne permet de savoir si le texte en prose était ou non associé à une épigramme.

4. IG II² 3114, trouvé près du portique du Poecile, aujourd'hui exposé au portique d'Attale, est le mieux conservé de tous les monuments d'époque flavienne.²⁸ C'est un monument triangulaire en marbre pentélique, de 2,96 m de haut, selon les calculs de P. Amandry,²⁹ à flancs concaves et pans coupés. L'inscription en prose des trois premières lignes a des lettres de 3,5 cm, les six trimètres iambiques qui suivent de 1,8 cm. Le texte, quasi complet, n'offre aucune difficulté de lecture.

Ὁ δῆμος ἐνείκα.
 Λούκιος Φλάουιος Φλάμμας
 Κυδαθηναίεὺς ἦρχε.
 4 Πάντες χοραγοὶ πᾶς τε φυλέτας χορὸς
 ἄγαλμα δῆμῳ Κέκροπος ἐστάσαντά με,
 ἐκούσιοι μεθέντες ἐξ ἀγωνίας,
 ὥς μὴ φέροι τις αἰσχος ἀποκισσούμενος.
 8 [Ἐ]γὼ δ' ἐκάστω τόσσον εὐκλείας νέμω,
 καθ' ὅσον ξυνὸς ὧν ὀφείλομαι.

Le verbe ἀποκισσόμεναι est clair, bien qu'il ait ici un sens inusité. Mais, pour l'interprétation de l'ensemble, Kirchner paraît hésiter: "Vs. 4-7 sententia haec esse videtur:

²⁸ Voir I. E. Stikas, *Arch. Ephem.* 1961, p. 168-169; J. Travlos, *Pictorial Dictionary of Ancient Athens*, Athens 1971, p. 568, fig. 713; *The Athenian Agora*³. A Guide to the Excavation and Museum, Athens 1976, p. 122-123.

²⁹ *BCH* 100 (1976), p. 42-43.

Omnes choregi et choreutae, cum victoria dubia fuisset (v. 6 μεθέντες Kaibel, [μεθέντες ed. princeps]), sua sponte constituerunt choregum victorem et tribum non eligere, ne quis victoriae palma non reportata infamia afficeretur. Br(inck). Vs. 8-9, sic explicavit Kaib(el): prout quisque ad me ponendum tulit, suam cuique laudis partem tribuo. Cf. 3023, 6". La formulation de ces deux hypothèses suscite des objections: ce ne sont pas les chorèges ou les choreutes qui choisissent le chœur, donc la tribu qui sera victorieuse, ce sont les juges; nous pensons qu'il n'y a pas eu une victoire douteuse, mais que les chorèges et les chœurs ont renoncé à concourir. D'ordinaire le trépied accordé par le peuple au vainqueur était consacré par lui. Ici il n'y a pas eu de victoire. Deux hypothèses peuvent dès lors être envisagées, en fonction du sens donné à ἄγαλμα:³⁰ 1) au lieu du trépied, le peuple aurait consacré une statue de Dionysos, qui parlerait à la première personne dans les deux derniers vers, disant qu'il est impartial ("commun à tous") et accorde donc un honneur égal à chaque tribu; 2) le mot, désignant une offrande au sens large, s'applique ici au trépied, et toutes les tribus peuvent considérer qu'elles l'ont reçu comme si elles avaient emporté la victoire. L'idée évoque les vers de V. Hugo:

Oh ! l'amour d'une mère! amour que nul n'oublie!

Pain merveilleux qu'un dieu partage et multiplie!

Table toujours servie au paternel foyer!

Chacun en a sa part, et tous l'ont tout entier!

Les Feuilles d'automne, "Ce siècle avait deux ans" (nous soulignons).

Ce parallèle permet de comprendre comment chacune des tribus peut estimer avoir obtenu pleinement l'honneur de la victoire.

Seule l'archéologie peut aider à choisir entre ces deux hypothèses, mais aucune des descriptions existantes ne permet de savoir ce que supportait primitivement ce monument triangulaire. Selon P. Amandry (p. 42), "le chapiteau n'a jamais porté de trépied."

L'archonte L. Flavius Flamma de Kydathènaion est attesté aussi comme stratège des hoplites et prêtre de Zeus Boulaïos et Athèna Boulaia.³¹ Comme la plupart des archontes du début du II^e siècle sont connus et comme la prêtresse d'Athèna nommée sous son archontat est antérieure à Flavia Phainarète, connue par de nombreux documents du début du II^e siècle,³² il appartient presque sûrement aux vingt dernières années du I^{er} siècle.

Traduction: *Tous les chorèges et chaque chœur de tribu m'ont érigé en ex-voto (ou: moi, statue) pour le peuple de Cécrops, après avoir renoncé spontanément à concourir, pour qu'aucun d'eux n'eût la honte de se voir refuser la couronne de lierre. Pour ma part (ou: Quant à moi, Dionysos), j'attribue à chacun autant de gloire, dans la mesure où, étant commun à tous, je suis dû à chacun.*

5. Le "monument de Sarapion" comportait primitivement une seule face inscrite et, d'après IG II² 3704, il supportait un trépied. De forme triangulaire et de dimensions imposantes, il a dû, avant d'être réemployé et consacré à l'Asklèpieion, où la plupart de ses fragments ont été retrouvés, appartenir à la série des monuments chorégiques d'époque flavienne. En attendant la reconstruction du monument au Musée épigraphique par Mme Ch. Karapa-Molisani, nous présenterons seulement quelques observations sur la dédicace primitive - prose et vers -, à partir des éditions de J. H. Oliver³³ et de D. J. Geagan.³⁴

³⁰ Pour les trois sens possibles, voir H. Bloesch, *Agalma. Kleinod, Weihgeschenk, Götterbild. Ein Beitrag zur frühgriechischen Kultur- und Religionsgeschichte*, Bern 1943.

³¹ IG II² 3543, 3544, B. D. Meritt, *Hesperia* 29 (1960), n° 55, p. 46-47 et pl. 11.

³² IG II² 3582, 3583, 4061, 4210, 4345.

³³ J. H. Oliver, *Hesperia* 5 (1936), p. 91-122, avec photographies.

³⁴ D. J. Geagan, "The Sarapion Monument and the Quest for Status in Roman Athens", *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 85 (1991), p. 145-165.

Mais, pour déterminer l'étendue des lacunes de l'inscription chorégique gravée à l'avant du monument, nous pouvons nous appuyer sur la dédicace plus récente ajoutée par le petit-fils de Sarapion, qui occupe à présent les l. 3-6. La photographie de J. H. Oliver prouve que les restitutions proposées jusqu'ici sont trop courtes. Nous écrivions:

Κό. Στά[τιος -----, πυρφόρ]ος ἐξ Ἀκροπόλεως, Χολλεί-
δης, [ἐπὶ τὴν διὰ βίου τοῦ Σωτήρος] θεοῦ, τὸν αὐτοῦ πάππον
ἀνέθ[ηκεν καὶ τὸν εἰς τὸν θεὸν παιᾶ]να αὐτοῦ ἀνέγραψεν.
κα[θ' ὑπομνηματισμὸν τῶν Ἀρεοπ]αγειτῶν.

La mention de l'épimélète, qui figurait au bas du monument, devait aussi se présenter sous une forme plus longue, comme dans les inscriptions contemporaines où est nommé le même personnage:³⁵

Ἐπιμελ[ι]τέοντος τῆς πόλεως διὰ βίου Τίτου Κωπ[ω]νί-
ου Μαξιμ[ου] Ἀγνουσίου ---] (le nom du zacore qui suivait est perdu).

Comme l'a vu S. B. Aleshire,³⁶ sa mention permet d'attribuer l'inscription à la période 85/6-103/4. B. Puech,³⁷ d'autre part, et M.-F. Baslez ont bien vu que la victoire de Sarapion évoquée ici était celle dont parlait Plutarque dans ses *Propos de table*, I, 10. Ce rapprochement permet de rétablir le nom de l'agonothète, Philopappos. Dans la période considérée, il existe un archonte connu en -ôros, M. Annios Pythodôros; il est devenu prêtre d'Apollon Pythien entre 92/3 et 98/9,³⁸ ce qui fournit un *terminus ante quem* pour son archontat. Il était éphèbe vers 80 p. C. (*IG* II² 1994, 8) et n'a donc pas dû être archonte avant 85/6. Comme, d'après une autre inscription qui doit se rapporter à lui,³⁹ son archontat coïncide avec une année de Grandes Eleusinies, il peut être situé en 87/8 ou 91/2. En éliminant les nombreux *uacat* supposés par D. J. Geagan, nous proposons:

Λε[ωντὶς ἀνδρῶν ἐνεῖκα, Ἀννίος Πυθόδ]ωρος ἦρχε,
[Ἰούλιος Ἀντίοχος Φιλόπαππος ἐχορήγει,]
[Σαραπίων Σαραπίωνος Χολλείδης ἐδίδασ]κεν.

A la l. 1, J. H. Oliver avait pensé à Λε[ύκιος Διονυσόδ]ωρος (voir le n° 14 ci-après). D. J. Geagan a rétabli avec raison le nom de la tribu victorieuse, la Léontide, mais a ensuite songé à l'archonte de ca 120 Fulvius Métrodôros,⁴⁰ croyant devoir dater tout le monument après 120 parce qu' E. A. Kapetanopoulos⁴¹ a montré que Sarapion n'a pas pu devenir citoyen romain, avec le gentilice Statius, avant cette date. Mais Sarapion porte ce gentilice

³⁵ Ces inscriptions sont réunies et étudiées par S. Follet, *Athènes*, p. 170-173.

³⁶ *Asklepios at Athens* (v. n. 14), p. 52-54.

³⁷ "Prosopographie des amis de Plutarque" (v. n. 22), p. 4870-4873.

³⁸ Voir *ID* 2535, 2536, étudiées par S. Follet, *Athènes*, p. 150-155, 162-166 et 466.

³⁹ J. H. Oliver, *Hesperia* 11 (1942), n° 8, p. 37-40 (photographie); *Agora* XV (1975), n° 313, p. 240. Pour la date, voir S. Follet, *Athènes* (1976), p. 329-331.

⁴⁰ *IG* II² 2021 (113/4-124/5).

⁴¹ "The Sarapion Monument at Athens", *Prometheus*, 20 (1994), p. 234-242.

dans la seconde phase de gravure de la face A, non dans la première; la date la plus probable pour la dédicace primitive est donc 87/8 ou 91/2.

Quant à l'épigramme, non identifiée selon D. J. Geagan, elle semble mutilée irrémédiablement. Quelques remarques cependant sont possibles. D'abord il est peu probable que les fragments non encore placés en fassent partie, car ils doivent appartenir au poème de Sarapion sur les devoirs du médecin qui faisait suite à l'épigramme. D'après l'analogie des monuments contemporains, on peut penser qu'elle célébrait la victoire de la Léontide. La séquence -ος ἀνδρομάχοι[o semble indiquer qu'elle était en hexamètres ou distiques élégiaques. Au vers précédent, il faut sans doute écrire ἄθλω plutôt qu'ἄθλα devant καὶ, et peut-être μό[γῳ] ou, de préférence, μό[χθῳ] ou μό[χθοις]. Les lectures actuelles sont suspectes; il convient d'attendre la reconstitution du monument, avec d'éventuels fragments inédits.

6. S. N. Koumanoudis, "Quintus Vibius Crispus", *Athens Annals of Archaeology*, 3 (1970), p. 403-406, a publié avec photographies l'inscription figurant sur la partie gauche, seule conservée - en fait formée de deux fragments jointifs -, d'un grand monument triangulaire (ht. 205, l. 30,5, ép. 10 à 25 cm), à l'avant légèrement concave, de provenance inconnue, conservé à la Tour des Vents, qu'il a rapproché d'IG II² 3114 (nous rectifions la référence). Les dimensions du monument donnent à penser qu'il supportait un grand trépied, obtenu sans doute à la suite d'une victoire avec un chœur d'hommes. L'archonte éponyme étant Q. Vibius Crispus de Marathon, *consul ter* - son nom au nominatif, sans le démotique, figure aussi sur un épistyle, IG II² 4191, qui n'offre aucun indice précis de datation -, l'éditeur a pu dater le monument entre le troisième consulat de ce personnage et sa mort, soit entre 83 et 93 p. C. E. A. Kapetanopoulos,⁴² A. N. Oikonomides⁴³ et W. Peek⁴⁴ ont ultérieurement proposé diverses restitutions pour ce texte, qui comporte une partie en prose de trois lignes, en lettres de 1,5 cm, et une épigramme de quatre hexamètres, en lettres de 2,5 cm, l'interligne mesurant partout 1 cm, séparées par un blanc de 3,9 cm (39 cm selon l'éditeur, mais les photographies montrent qu'il faut corriger). La différence de grosseur de lettres permettait aux lignes de finir à peu près au même niveau, alors que les trois premières lignes comportent un nombre de lettres plus important, comme l'a remarqué W. Peek. Le formulaire de l'inscription en prose était composite: d'abord la formule usuelle de datation par l'archonte éponyme, au génitif, puis des imparfaits imitant ceux des inscriptions chorégiques d'époque classique (du type "un tel était chorège"). Les informations données dans les deux parties de l'inscription étaient en partie redondantes: l'archonte était cité l. 1 et 4, Asklépiadès (fonction disputée) l. 2 et 5, l'aulete l. 3 et 7, alors que dans d'autres documents prose et vers se complètent.

S. N. Koumanoudis avait restitué seulement la formule éponymique de la l. 1 et quelques débuts ou fins de mots assurés. A. N. Oikonomides (I) et W. Peek (II), plus hardis, ont proposé des restitutions sensiblement différentes. Aucun de ces textes ne peut être accepté entièrement: le premier viole souvent la métrique, le second contient des noms propres entièrement imaginaires; un rapprochement prosopographique assuré⁴⁵ a obligé,

⁴² "The Archon Q. Vibius Crispus Marathonius", *Athens Annals of Archaeology*, 6 (1973), p. 137-138.

⁴³ *Ancient World*, 2 (1979), p. 24.

⁴⁴ *ASAW* (v. n. 4), n° 35, p. 35.

⁴⁵ Un Asklépiadès, fils d'Hygeinos, d'Anaphlystos est prêtre de l'éponyme, puis éponyme de la tribu Antiochide en 135/6 et 138/9 (*Agora*, XV, 330, 333); le même (ou un parent homonyme, oncle ou grand-père) était cité comme thesmothète dans une liste d'archontes publiée par M. G. Vasilarou, *Horos*, 4 (1986), p. 35-36 et pl. 6, revue par E. A. Kapetanopoulos, *Horos* 6 (1988), p. 21-31. On a peut-être aussi trouvé son épitaphe: voir A. P. Matthaiou, *Horos* 6 (1988), p. 73-74. Quels que soient les liens entre ces personnages, la restitution du démotique est assurée ici.

par exemple, à remplacer l. 2 le démotique 'Α[φιδναῖος] par 'Α[ναφλύστιος]. Mais la confrontation de ces deux versions permet de poser clairement certains problèmes.

- I. A [Ε]πὶ Κο. Βειβίου Κρίσπου Μα[ραθωνίου ἄρχοντος]
[Α]σκληπιάδης Ὑγείνου 'Α[ναφλύστιος ἀγωνοθετῶν ἐνίκᾳ, Διογένης
[ἐ]δίδασκε, ἡεὺλει Φιλόδη[μος ---ίδι Αἰαντίδι παίδων].
- B. [Τ]ρὶς Ῥώμας ὕπατο[ς Κρίσπος ἦρχεν Κεκροπίη]
[ἐν]θ' Ἀσκληπιάδης[ς ἀέθλον ἔλαβεν ἡιθέων χοροῖς].
[Δ]ειογένης ἐδίδασ[κε, ἐνίκων δὲ --- ἰς καὶ]
[Α]ϊαντίς, λωτοῖς δ' [ἐπ]ῆγε ρυθμὸν Φιλόδημος].
- II. A [Ε]πὶ Κο. Βειβίου Κρίσπου Μα[ραθωνίου ἄρχοντος, Αἰαντίς παίδων
ἐνίκᾳ]
[Α]σκληπιάδης Ὑγείνου 'Α[φιδναῖος ἐχορήγει, Δειογένης Ἡραίου
Οἰναῖος]
[ἐ]δίδασκε, ἡεὺλει Φιλόδη[μος -----].
- B [Τ]ρὶς Ῥώμας ὕπατο[ς λαχ' ὅτ' ἀρχὴν ἐνθάδε Κρίσπος]
[ἐν]θ' Ἀσκληπιάδης[ς παίδων χοροῦ ἦρχ' ἐρατεινῶν],
[Δ]ειογένης ἐδίδασ[κεν ὃν Ἡραίου, καὶ ἐνίκᾳ]
[Α]ϊαντίς, λωτοῖς δ' [ἐτί]θει ρυθμὸν Φιλόδημος].

Seule la restitution de la l. 7 est justifiée; elle s'inspire d'*IG* II² 3117, 6 (n° 10 ci-après). Pour la forme du nom propre, nous pouvons hésiter, la couleur dorienne n'étant pas constante dans le poème (voir l. 4 et 5 Ῥώμας et Ἀσκληπιάδης[ς]).

Quelques points sont assurés: le nom de l'archonte et son identité (l. 1 et 4), le nom de l'aulète (l. 3, à restituer aussi l. 7), la tribu victorieuse, l'Aiantide (l. 7). Pour S. N. Koumanoudis, il était clair aussi que Diogénès était le maître de chœur. Mais Asklepiadès est pour W. Peek le chorège et pour A. N. Oikonomides l'agonothète - encore y a-t-il quelques anomalies dans ses restitutions l. 2 et 5, car c'est normalement le chorège, non l'agonothète, qui est proclamé vainqueur. Sauf si l'on suppose qu'Asklepiadès était, comme le fut une fois au moins Philopappos, chorège pour toutes les tribus, ce personnage qui appartient à l'Antiochide ne peut avoir fait triompher l'Aiantide. Au contraire, Q. Vibius Crispus de Marathon, lui, appartenait à cette tribu et pouvait être chorège; sinon, un chorège pouvait être nommé soit à la fin de la l. 1, la formule indiquant la tribu victorieuse occupant la fin de la l. 3, soit l. 2 avant le maître de chœur. Mais il serait surprenant, alors que l'identité complète de l'archonte et de l'agonothète est donnée, avec patronyme et démotique, que le chorège et le maître de chœur soient désignés par un simple nom. En fait deux reconstructions paraissent possibles, que pourraient exprimer approximativement les deux versions ci-après.

- I. A [Ε]πὶ Κο. Βειβίου Κρίσπου Μα[ραθωνίου ἄρχοντος καὶ χορηγοῦντος]
[Α]σκληπιάδης Ὑγείνου 'Α[ναφλύστιος ἡγωνοθέτει, Διογένης -----]
[ἐ]δίδασκε, ἡεὺλει Φιλόδη[μος -----, Αἰαντίς ἀνδρῶν ἐνίκᾳ].
- B [Τ]ρὶς Ῥώμας ὕπατο[ς Κρίσπος κᾶρχων ἐχορήγει]
[ἐν]θ' Ἀσκληπιάδης[ς ἡγωνοθέτει Διονύσῳ],
[Δ]ειογένης ἐδίδασ[κε χορὸν κούρων ὦι ἐνέικᾳ]
[Α]ϊαντίς, λωτοῖς δ' [ἐτί]θει ρυθμὸν Φιλόδημος].
- II. A [Ε]πὶ Κο. Βειβίου Κρίσπου Μα[ραθωνίου ἄρχοντος, ὁ δεῖνα ἐχορήγει],
[Α]σκληπιάδης Ὑγείνου 'Α[ναφλύστιος ἡγωνοθέτει, ὁ δεῖνα]
[ἐ]δίδασκε, ἡεὺλει Φιλόδη[μος -----, Αἰαντίς ἀνδρῶν ἐνίκᾳ].
- B [Τ]ρὶς Ῥώμας ὕπατο[ς Κρίσπος ἔην κᾶρχων]
[ἐν]θ' Ἀσκληπιάδης[ς ἡγωνοθέτει, χορὸν δ' ἦγεν]

[Δ]ειογένης, ἐδίδασ[κε δὲ -----, ὧι ἐνείκα]
 [Α]ϊαντής, λωτοῖς δ' [ἐτίθει ρύθμον Φιλόδημος].

Au terme de cette analyse, il apparaît que l'archonte est peut-être aussi le chorège vainqueur de l'Aiantide, qu'Asklepiadès est probablement l'agonothète, que Diogénès peut être le chorège ou le maître de chœur; dans ces conditions, il convient de ne garder que la restitution des démotiques l. 1 et 2, de l'agonothésie l. 2 et 5 et, en tant que formulation possible, la fin de la l. 7, la fonction de Philodèmos étant assurée.

7. IG II² 3113 (EM 9515) doit appartenir au dernier quart du I^{er} siècle ou au premier quart du II^{ème}. C'est la partie droite d'une stèle de marbre pentélique (voir pl. I b), à surface inscrite légèrement concave (ht. 66 cm, l. 33, ép. 12 à droite, 5 à gauche). Deux espaces blancs (12 cm en haut, 22 cm en bas) indiquent que le texte ne comportait que les sept lignes encore visibles, une de prose et trois distiques élegiaques. Le bord est arrondi et, à l'arrière, se trouvait un bandeau lisse, oblique, partiellement conservé, qui donne à penser qu'elle était peut-être exposée dans une exèdre.⁴⁶ L'écriture est remarquable, en particulier l'*oméga* à *apices* mais aussi double boucle intérieure qui évoque pour nous des lunettes, les lettres rondes masn détachée de l'*èta* et la position haute de la haste transversale de l'*alpha*. Les lettres mesurent 3 cm l. 1, puis 2,3 cm, l'interligne 2 à 2,5 cm.

Il est intéressant de comparer les différentes restitutions proposées, qui ont chacune leur cohérence:

1. Dittenberger, IG III, 79:

[Πτολεμαῖς (?) ἀνδρ]ῶν (?) ἐνείκα.
 [----- ἐχ]ορήγε[ε], φυλαῖς
 [ήνικ' Ἀθηναίων δώδε]κα νεῖκος ἔην.
 4 [Τῷ δ' ἄρα Κεκροπίης ἀρχὸς νέ]με πρῶτον ἄεθ[λον],
 [----- ἐκ] Βερενεικιδέων.
 [Νίκησαν Πτολεμαίου (?) ἐπ]ώνυμοι, ἤειδο[ν δὲ]
 [ὅσσ' ἐδίδασκε σοφῶς ---- ὁ] Λαοδικεύς.

N. B. La version de Kirchner ne diffère de celle-ci que par ἐχ]ορήγεε l. 2, [---] Βερενεικιδέω l. 5, ἤειδον [δὲ] l. 6 et [---] Λαοδικεύς l. 7.

2. G. Kaibel, *Epigrammata Graeca*, n° 929, p. 385:

[Nomen victoris χορηγ]ῶν ἐνείκα.
 [Οὔτος ὅτ' ----- ἐχ]ορήγεε, φυλαῖς
 [δὴ τότε Κεκροπιδῶν ἔξο]χα νεῖκος ἔην,
 4 [οὔ τρίποδα κλεινὸν λεύσσεις ἐ]μὲ πρῶτον ἄεθ[λον],
 [nomen choregi ----- τοῦ Β]ερενεικιδέω.
 [Κοῦροι μὲν Πτολεμαίου ἐπ]ώνυμοι ἤειδο[ντο]
 [ρύθμον δὲ nomen ἥρμος]ε Λαοδικεύς.

N. B. A. Brinck, *Inscriptiones Graecae ad choregiam pertinentes*, n° 72, p. 159-160, a présenté, sans choisir, les deux versions ci-dessus, avec quelques remarques.

3. W. Peek, *ASAW* 69. 2 (1980), n° 5, p. 9-10:

[Πτολεμαῖς (?) ἀνδρ]ῶν (?) ἐνείκα.

⁴⁶ Sur ce type de monuments, voir S. Freifrau von Thüngen, *Die frei stehende griechische Exedra*, Mainz 1994.

- [Υἱὸς Διογένους Εὐκλῆς ἐχ]ορήγεε, φυλαῖς
 [Κεκροπιδῶν πασαῖς ἡνί]κα νεῖκος ἔην.
 4 [Καὶ δὴ νικήσαντι χορῶ νέ]με πρῶτον ἄεθ[λον],
 [ἄρχων Σωσικλῆς, παῖς Β]ερενικιδέω.
 [Νίκων δὲ Πτολεμαίου ἐπ]ώνυμοι, ἥειδ[ον δὲ]
 [Ἰων ὅσσα σοφῶς ἥρμος]ε Λαοδικεύς.

Les noms propres, de pure invention, doivent être éliminés de ce texte - et des lexiques où ils ont été recueillis. Ce texte est proposé comme un essai par l'auteur, donc sans crochets; nous les avons rétablis d'après son fac-similé.

On a d'ordinaire considéré que la tribu victorieuse était la Ptolémaïde, dont le nom a été restitué l. 1 et 6 - avec hésitation d'abord, puis sans marque de doute. L. 6, W. Peek a bien vu qu'il fallait préférer l'imparfait à l'aoriste, à l'analogie des autres verbes. On ne peut restituer ni le nom de la tribu l. 1 ni le nom de son héros éponyme l. 6, car *e. g.* [Νείκων οὖν Ἀκάμαντος οὐ Αἴαντος ἐπ]ώνυμοι οὐ [Νείκων δ' Ἰπποθόωντος ἐπ]ώνυμοι conviendrait métriquement. La catégorie du concours, hommes ou enfants, nous échappe également.

Dittenberger avait dégagé la structure de base, identique à celle d'une épigramme de Simonide: nom du chorège dans le premier distique, de l'archonte dans le second, du maître de chœur dans le troisième.

Aux ll. 2-3, il était peut-être question de douze tribus qui s'affrontaient - ce qui daterait le texte avant la fondation de l'Hadrianide; mais la restitution de W. Peek prouve que cette hypothèse n'est pas la seule possible. Il nous paraît inutile de ponctuer après le verbe l. 2.

Si l'on admet que l'archonte a attribué le premier prix, il agissait sans doute en qualité d'agonothète, donc devait cumuler les deux fonctions. Sur la pierre, la lecture du *ny* final du démotique est sûre, bien que la moitié droite de la lettre soit encrassée. Nous connaissons un archonte D. Junius Patron des Bérénekides,⁴⁷ sous Hadrien probablement, mais son père, l'exégète Patron, avait pu être archonte une génération plus tôt. Même si la restitution du nom Πάτρων l. 5 était avérée, elle ne permettrait pas de déterminer précisément la date.

Au dernier vers, on lit deux hastes parallèles horizontales devant *lambda*, qui peuvent appartenir à *sigma* ou *epsilon*. Le premier étant exclu métriquement, il faut préférer la leçon de Kaibel et Peek. Un M. Antonius Epaphras de Laodicée⁴⁸ est attesté à Claros comme ὑμνοδιδάσκαλος sous le proconsul d'Asie Juventius Celsus (129/30 ?), mais d'autres possibilités existent; il est prudent de ne rien restituer.

Nous proposerions le texte suivant:

- [tribus ἀνδρ]ῶν (?) ἐνεῖκα.
 [----- ἐχ]ορήγεε, φυλαῖς
 [δῶδεκ' Ἀθηναίων ἡνί]κα νεῖκος ἔην.
 4 [Τῷ δ' ἄρα Κεκροπίης ἀρχὸς νέ]με πρῶτον ἄεθ[λον],
 [---- ὃς γένος ἦν ἐκ Β]ερενικιδέων.
 [Νείκων ----- ἐπ]ώνυμοι, ἥειδον [δὲ]
 [ὅσσα σοφῶς ---- ἥρμος]ε Λαοδικεύς.

Traduction: (Telle tribu) a triomphé dans la catégorie des hommes (?).

⁴⁷ IG II² 3745 et peut-être ID 2691.

⁴⁸ Voir I. A. Stephanis, *Διονυσιακοὶ τεχνῖται*, n° 849, p. 162, renvoyant à *Jahreshefte des österreichischen archäologischen Instituts*, 8 (1905), n° 1, p. 167, l. 24.

nom de la tribu victorieuse, l'Oinéide. La coupe de mots de Kirchner est confirmée (νεύς) contre celle de Peek (ν ενς-). L. 5, nous avons déchiffré -σίας, en accord avec Köhler, non Pittakis; on ne voit que le haut des lettres. A cette place devait se trouver le chorège, mais celui-ci pouvait aussi ne figurer que dans l'inscription en prose. Comme les contraintes métriques sont fortes, nous suggérons le nom d'Agasias, attesté dans le dème d'Acharnes, donc faisant partie de la tribu attendue, l'Oinéide. L. 6, le nom de l'archonte est perdu. En fin de ligne, Peek proposait δ' ἄ[ρα]; le rho est confirmé par le nouveau fragment et cette restitution reste possible. A la l. 7, Dittenberger pensait à l'adjectif κρατερόφρων, Peek, en raison de la rareté supposée de cet adjectif, suggérait plutôt un anthroponyme. La restitution de D. Peppas-Delmousou, appuyée sur les dedicaces de l'Acropole,⁴⁹ paraît donner le sens le meilleur. Il n'y a en effet rien d'impossible à ce que soit mentionné ici un air guerrier,⁵⁰ symbolisé par Arès et la Vierge au coeur vaillant, Athèna.

Traduction: *Voici, s'élançant en nombre, la descendance des rois, les seigneurs de Marathon (?) ou de la terre d'Acharnes, ceux qui doivent leur nom à Hippothoon et à Egée; ils entraînaient un chœur d'hommes, et Oenée ainsi l'emportait, et le chœur était conduit par Agasias (?); le pays de Cécrops était régi par l'archonte ---, et un tel jouait sur son aulos Arès (?), avec le nome de (?) la Vierge au coeur vaillant.*

Nous arrivons à une série de documents postérieurs à la création de la tribu Hadrianide.

9. IG II² 3116 (EM 2867⁵¹+ EM 3259, recollés) est une stèle de pierre blanche à surface légèrement concave (ht. 50, l. 43, ép. 5 cm), intacte à gauche - un fragment de marge est conservé en haut-, mais légèrement érodée en surface (voir pl. II b). Les lettres des six premières lignes mesurent 2 à 2,8 cm, celles de la l. 7 3,6 cm, l'interligne 2 cm. Un blanc de 3,5 cm sépare les deux dernières lignes et un blanc de 9,3 cm occupe le bas de la stèle.

Cette inscription a deux points communs avec la précédente: une épigramme en trimètres iambiques et une ligne de prose placée après l'épigramme, donnant le nom de l'archonte éponyme. Nous avons vainement cherché dans IG, III et IG, II² un fragment susceptible de compléter cette ligne.

Publiée par S. A. Koumanoudis en 1860 avec photographie, l'inscription a été reprise, d'après sa copie, par Dittenberger, par Kaibel, qui a fait connaître des restitutions de Wilamowitz, puis par Brinck et Kirchner.⁵² W. Peek⁵³ a revu la pierre et donné un fac-similé, mais avec une restitution erronée de la l. 7 et, en conséquence, une date erronée.

⁴⁹ Voir A. E. Raubitschek - L. Jeffery, *Dedications from the Athenian Akropolis. A Catalogue of the Inscriptions of the Sixth and Fifth Centuries B. C.*, Cambridge, Mass. 1949; M. L. Lazzarini, *Le formule delle dediche votive nella Grecia arcaica*, Memorie dell' Accademia dei Lincei, VIII, 19, 2, p. 45-354.

⁵⁰ Un décret de Cos figurant dans le corpus de M. Segre, *Iscrizioni di Cos*, Roma 1993, p. 154-156, ED 234, montre que la pyrrhique, danse guerrière, pouvait être insérée dans un concours de dithyrambe. Voir aussi P. Ceccarelli, "Le dithyrambe et la pyrrhique. A propos de la nouvelle liste de vainqueurs aux Dionysies de Cos (Segre, ED 234)", *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 108 (1995), p. 287-305; *La pirrica nell' antichità greco-romana*, Pisa-Roma 1998, p. 121-125 et 134-135.

⁵¹ Voir D. Peppas Delmouso, "Archaeological Notes", *American Journal of Archaeology*, 69 (1965), n° 12, p. 151; O. Bizuènou, *Ἀρχεῖον τῶν μνημείων τῶν Ἀθηνῶν καὶ τῆς Ἀττικῆς*, 3 (1998), n° 7, p. 255.

⁵² S. A. Koumanoudis, *Ἐπιγραφαὶ Ἑλληνικαὶ ...*, Athènes 1860, n° 47, p. 22 et pl. 5; IG III 81; G. Kaibel, *Epigrammata Graeca*, n° 926 b, p. 201-202; A. Brinck, *Inscriptiones Graecae ad choregiam pertinentes*, n° 74, p. 161; IG II² 3116.

⁵³ ASAW 69. 2 (1980), n° 7, p. 11-13.

Le poème est composé de six distiques élégiaques, avec pentamètre en retrait. Avant l'addition d'EM 4591, l'inscription avait été publiée dans *IG III Add. 82a*, d'après une copie de F. von Duhn, puis par G. Kaibel, A. Brinck et J. Kirchner.⁵⁴ Le texte complété, avec le troisième fragment, identifié par J. H. Oliver au Musée épigraphique, a été publié après recollage par M. MacLaren,⁵⁵ avec photographie, puis par W. Peek,⁵⁶ avec fac-similé.

V. 1-3, avant l'addition du fragment situé en haut à gauche, Dittenberger avait lu Διογένης ou διογένης v. 1, πᾶς v. 2 et restitué v. 3 θεοειδέος Ἀ[....οι]ο; A. Wilhelm a reconnu le nom d'Antinoos. V. 1, nous préférons la restitution de MacLaren, qui comble exactement la lacune, à celle de Peek, légèrement trop courte: ἡμαρ ἀγῆτο[ν ἔην, ὅτ]ε Διογέ[νης ἐχορήγει]. V. 2, au début, ἐν θυμ[έλαις γὰρ] ἄπας (MacLaren) comble mieux la lacune qu'ἐν θυμ[έλαισι δ'] ἄπας (Peek); on voit le coin supérieur gauche de l'*epsilon* et la haste inférieure droite de l'*alpha*. En fin de vers, le texte de Peek, que nous suivons, est préférable à celui de MacLaren, πε[ι]ρᾶι ἀγῶνας ἐλεῖν; on voit le bas des deux hastes verticales, assez rapprochées, de l'*iota* et du *rho*. V. 4, MacLaren a pensé à un concours en l'honneur d'Antinoos (ἡιθέους [ἄθλοισι κτλ.) et Peek à une initiation (ἡιθέου [τελετῇ]), mais l'aspect du monument et le contenu du poème semblent évoquer une victoire aux Grandes Dionysies. La référence à Antinoos ne concernait sans doute que l'âge des choreutes; l'adjectif ἡλιξ étant un peu court, nous préférons l'homérique ἔταρος. Le v. 4 était relié directement au v. 3 par MacLaren, [ἥθηρσεν τότε] πᾶς δῆμος [ὁ] Κεκρόπ[ιος], légèrement séparé par Peek, [τοὺς θηεῖτο δ] πᾶς δῆμος [ὁ] Κεκροπ[ιδῶν], dont la restitution s'accorde avec la disposition du texte et la métrique. Dans la première partie, le poète indiquait sans doute que c'était le peuple athénien qui avait proposé les prix ou organisé le concours. Pour les v. 5-6, il y a désaccord sur le début du v. 5, [ἀνδρῶν μὲν γὰρ Πραξαγ]όρης (Dittenberger) ou [ἡδυβόην μὲν Πραξαγ]όρης (MacLaren) ou [ἡδυβόην μὲν Ἰσαγ]όρης (Peek) et sur le début du v. 6: [ἡδὺν δ' αὐλοῦ]σιν dans les deux premières versions, [καὶ τοῖς μέλψα]σιν dans la dernière, [καὶ μὴν ψαλμοῖ]σιν MacLaren. On ne peut trancher quant au nom propre. L'association ἡδυβόην ... ἡδὺν est peu probable, l'aoriste μέλψασιν également. Le nom propre final est probablement Γρύ[πων] (Peek) plutôt que Τρύ[φων] (*ceteri*). Le nom du maître de chœur devait se trouver v. 5 et celui de l'aulète ou du maître de chant v. 6. Nous avons lu un double *sigma* au début du v. 6, qui exclut plusieurs des restitutions proposées. V. 7, Dittenberger tenait Εὐάγγελος pour un anthroponyme et ne restituait rien au début; Kaibel, suivi par Brinck et Kirchner, écrivait [νίκη δ' ἡνίκ' ἐπῆλθ' εὐάγγελος, MacLaren [καὶ μέλεσιν δ' αὐλῶν] Εὐάγγελος; la restitution de Dittenberger en fin de vers, κῦ[δος], est admise par tous. Comme beaucoup de noms propres sont cités ailleurs dans cette épigramme, nous préférons voir ici un adjectif, qui peut aussi qualifier un mot comme κῆρυξ, puisqu'aucune victoire ne se conçoit sans proclamation. V. 8 début, Dittenberger écrivait [φυλαῖς, ὦν ---- Ἄτταλος, mais tous ont ensuite suivi Kaibel: [οἷσιν ἐπώνυμος ἦν κτλ. On voit le haut du premier *tau* d'Ἄτταλος, comme l'indiquait F. von Duhn, et le haut du *sigma* final d'Ἀκάμας. V. 9, la plupart des savants, depuis Dittenberger, ont laissé le début du vers sans restitution et écrit à la fin Ἀδρι[ανός τε]; il y a place pour un seul éponyme avant Ptolémée et Hadrien; le

⁵⁴ *IG III 82a*, p. 484; G. Kaibel, *Epigrammata Graeca*, n° 928a, p. 202; A. Brinck, *Inscriptiones Graecae ad choregiam pertinentes*, n° 75, p. 161-162; *IG II² 3117*; cf. A. Wilhelm, *Jahreshefte der österreichischen Akademie der Wissenschaften in Wien*, 2 (1899), p. 232, n. 32.

⁵⁵ M. MacLaren, "A Choragic Epigram from Athens", *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 68 (1937), p. 78-83 et pl. III.

⁵⁶ *ASAW* 69. 2 (1980), n° 8, p. 13-14.

nombre des tribus en compétition était probablement de six. W. Peek, sans commentaire, écrit: [σὺν δ' ἔτι τοῖσδε χορὸς Π]τολεμαῖος Ἀδρι[ανοῦ τε] / ἐστέφθη τῶν νῦν τῆσδε] βέβηκα γέρας - construction qui paraît rude et truffée de chevilles. Il est plus probable qu'une seule tribu avait triomphé et que son nom - ou celui de son éponyme - se trouvait au début du v. 10. On voit le coin inférieur du *delta*. Aux v. 11-12, Dittenberger ne restituait que les fins de vers; on voit la haste gauche du *tau* final. Le dernier mot peut être le nom des grâces, personnifiées ou non, mais il peut s'agir aussi de l'anthroponyme Χαρίτ[ων]; un adjectif comme χαρίεις est exclu. L'écriture de ces deux lignes étant assez différente de celle du reste de l'inscription, l'hypothèse de Kaibel, qui a songé ici à un nom d'artiste, n'est pas dénuée de fondement. Il écrivait: [Ἄς δὲ σὺν εὐτεχνίῃ τε καὶ ἀγλαίῃ τόδ' ἔτευξε] / [nomen artificis ἐρατὰς] οὐκ ἔλαθεν χάρι[τας], mais MacLaren a critiqué εὐτεχνίῃ et, suivi par Peek, a cherché plutôt ici un nom d'archonte; aucune certitude n'est possible.

Nous proposerions le texte suivant:

- Ἡμαρ ἀγῆτοδ[ν ἄρ' ἦν ὅτ]ε Διογέ[νης ἐχορήγει],
 ἐν θυμέ[λαις γὰρ] ἅπας πείρ[ατ' ἔδειξε τέχνης],
 ἡθέου γ' [ἑτάρος θε]οειδέος Ἀν[τιν]όοι[ο],
 4 [στ]ῆσεν δ' ἀθλά μ]ε πᾶς δῆμος [ὁ] Κεκροπ[ιδῶν].
 [Καλὸν μὲν γὰρ Πραξαγ]όρης (?) χορὸν ἡνιόχευε[ν],
 [αὐλοῦ δ' ἄνδρε]σσιν ῥυθμὸν ἐπῆγε Γρύ[πων].
 [Εὔτε δὲ κήρυξ ἦλθ'] εὐάγγελος, ἔσπετο κῦδ[ος]
 8 [οἶσιν ἐπώνυμος ἦν Ἀ]τ[τα]λος ἡδ' Ἀκάμας,
 [Ἀντιόχος τ' (?) ἡδὲ Π]τολεμαῖος Ἀδριαν[ός τε].
 [Νείκης δ' Αἴαντος (?) τῆσ]δε βέβηκα γέρας.
 [----- κάλλει] κάγλαίῃ τόδ' ἔτευξεν,
 12 [καὶ οὕτως (?) ἐρατὰς] οὐκ ἔλαθεν Χάριτ[ας].

Traduction: *C'est vraiment un jour merveilleux, celui où Diogènes était chorège et où, parmi les autels, chacun a donné les preuves de son art, tous les compagnons du jeune Antinoos semblable aux dieux, et où, tout entier, le peuple des Cécropides m'a proposé comme prix. Ce choeur brillant, c'était Praxagoras (?) qui le guidait, et Grypon transmettait aux hommes le rythme de l'aulos (?). Quand le héraut arriva, porteur de bonnes nouvelles, la gloire suivit ceux qui portent le nom d'Attale et d'Acamas, d'Antiochos (?), de Ptolémée et d'Hadrien; mais c'est la victoire d'Ajaj (?) que je suis venu récompenser. ---, qui a fabriqué avec beauté et éclat ce trépied, n'est pas resté ignoré des aimables Charites (?)*.

11. IG II² 3118 (EM 8353) est une petite base triangulaire de marbre pentélique, à flancs légèrement concaves et pans coupés d'environ 2 cm de large, trouvée dans l'enceinte du théâtre de Dionysos. Elle est brisée en bas à gauche, mais le dessus, conservé, porte un trou carré à peu près central pour le support du trépied, prolongé sur un côté par une fente rectangulaire (voir pl. IV a). Une seule face est inscrite actuellement (voir pl. IV b), mais une autre portait une inscription assez longue qui a été martelée ligne par ligne. La hauteur conservée est au plus de 38 cm, la face inscrite a 51 cm de large et les deux autres côtés environ 50 cm. Un blanc de 10 cm, sous la corniche supérieure, et un autre en bas de 7 cm prouvent que la pierre portait seulement une épigramme, composée de cinq distiques élégiaques. Les lettres, de forme lunaire, ont 1,1 cm de haut; le tréma est noté sur Ἀγλαία, v. 10.

L'inscription a été publiée en 1862 par S. A. Koumanoudis, A. Rhousopoulos et P. Pervanoglu,⁵⁷ puis, d'après ces trois éditions, par W. Dittenberger, IG III 82. G.

⁵⁷ Φιλίστωρ, 3 (1862), n° 3, p. 461-462 (texte en minuscules); Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς, 1862, n° 165, col. 164-166, avec fac-similé; *Bullettino dell' Istituto di Correspondenza Archeologica*, 6-7 (1862), p. 119 (texte en majuscules).

Kaibel⁵⁸ a revu la pierre et fait connaître quelques suggestions d'U. von Wilamowitz. A. Brinck⁵⁹ a soumis à un examen critique les textes de Dittenberger et de Kaibel. J. Kirchner a disposé d'un estampage, mais n'a pas modifié le texte. Enfin W. Peek⁶⁰ a revu l'épigramme, qu'il attribue à la même année qu'*IG II² 3117*. Nous avons aussi révisé ce texte au Musée épigraphique.

Ce poème comprend cinq distiques élégiaques. Après les six tribus victorieuses, évoquées par diverses périphrases (v. 1-4) - on peut penser qu'il s'agit des six tribus qui sont le mieux classées et que peut-être l'Egée (φερεστέφανος) était première, ou bien, avec A. Brinck,⁶¹ que six tribus s'étaient associées pour former le chœur victorieux - sont nommés le maître de chœur, Agathoclès,⁶² "aux rythmes compliqués", l'aulète Zôsimos et le maître de chant, Tryphon; le nom de l'archonte (cinq à sept lettres, forme d'un dactyle ou d'un spondée⁶³) a disparu au début du v. 7. V. 6 début, le [τα]ρσοῖς de Wilamowitz,⁶⁴ adopté par Kaibel et par Peek ("natürlich"), mais non par Kirchner, est confirmé par la lecture de Kaibel (dans une certaine mesure), celle de Kirchner et la nôtre (nous avons lu le haut de la hampe et de la boucle du *rhô*); il suffit de mettre une virgule après ce mot pour éviter l'objection de Brinck: "...vix credi potest eum, qui hoc epigramma confecit, dixisse ταρσοῖς ὁσσόμενοι" (Kaibel jugeait l'explication embarrassée, mais admettait [τα]ρσοῖς dans son texte). Au début du v. 8, on a généralement restitué un participe, [χρησάμε]νος (Dittenberger Kirchner) ou [μελπόμε]νος (Kaibel), mais ce dernier fait pléonasme avec μολπὰν; nous préférons [ᾠσάμ]ενος, qu'on trouve notamment chez Pindare construit avec un datif. Nous avons lu le quart supérieur gauche d'une lettre ronde, peut-être *omicron*, qui peut appartenir à [ᾠσάμ]ενος. V. 9-10, on n'a souvent rien restitué. Wilamowitz, cité par Kaibel, a proposé:

[ᾠσάμ]ενος δ' Ἀγρωνί (?) ἄνασσα Χοραγία, ᾠσάμ]ενος δὲ Νίκαι
[ἔπλετο κυδαλίμ]α τ' Ἀγλαία τρίποδος,

mais Kaibel a refusé Ἀγλαία τρίποδος, suggéré le verbe ᾠσάμ]εσθαι et un composé comme πασιάνασσα devant χοραγία, écrivant:

[nomen . . .]ιάνασσα χοραγία, ᾠσάμ]ενος δὲ Νίκαι
[ἔσπετο οἱ κλειν]ά τ' Ἀγλαία τρίποδος.

⁵⁸ *Epigrammata Graeca*, n° 928, p. 384-385.

⁵⁹ *Inscriptiones Graecae ad choregiam pertinentes*, n° 76, p. 162-163.

⁶⁰ *ASAW* 69. 2 (1980), n° 8, p. 14.

⁶¹ *Loc. cit.*: "Sex tribus vicisse referuntur; cum totidem nominatae fuisse videantur in titulo antecedenti [*IG II² 3117*], non improbabile est, illo tempore in sollemnibus nescio quibus binos choros inter se certasse, quorum alter alteram tribuum partem repraesentabat." - Rappelons que, depuis Hadrien, une treizième tribu a été créée et que l'équilibre ne saurait être parfait.

⁶² La pierre porte Ἀγαθοκλεῖς; comme Kirchner, nous corrigeons pour retrouver la leçon attendue, que Köhler seul a cru lire.

⁶³ Noms possibles: Mênis, Ardys, Hellen, Sextos, Peison, Phôkas, Syllas, Bassos ... Il y a trop de possibilités pour qu'une hypothèse soit formulée.

⁶⁴ Il avait bien dégagé le sens: "...Tryphonem intuentes ad eiusque tibias suum confirmantes gradum."

Enfin W. Peek, à cause de son rapprochement avec *IG II² 3117*, insère ici le nom du chorège Diogénès au vocatif et écrit:

[Διόγενης, σο]ῖ ἄνασσα χοραγία, ἀμφὶ δὲ Νίκᾳ
[ἔσπετό οἱ κλειν]ᾶ τ' Ἀγλαία τρίποδος.

En nous inspirant de ces tentatives et en supprimant les chevilles (ἔπλετο ou ἔσπετο), nous supposerions plutôt une triple anaphore et une forte disjonction, l'idée étant qu'autour du trépied du chorège vainqueur sont réunies la Chorégie (on sait que le mot indique souvent la générosité en général), la Victoire et la Grâce (Aglæ) ou le halo de la Victoire. On évite ainsi de lier Ἀγλαία à τρίποδος. Quelle que soit la construction, le chorège devait être nommé au v. 9 ou au v. 10.

Nous écrivions donc:

Νίκαν μὲν Πτολεμαίου ἐπώνυμοι Ἀτταλίδας τε
λαὸς ἔλεν, φυλᾶς τ' ἔκγονοι Ἀδριανοῦ,
Αἰγείδας τε φερεστέφανος, Πανδειονίδαι τε
4 αἰμᾶ τ' Ἐρεχθειδᾶν, κοῦροι ἐγερσιβόαι.
Ῥυθμοῖσιν δ' ἔσποντο πολυπτύκτοις Ἀγαθοκλε(ῦ)ς
[τα]ρσοῖς, αὐλοβόαν Ζώσιμον ὁσσόμενοι.
[.] δ' ἄρχεν Ἀθανάοις, ἔντυνε δὲ μολπᾶν
8 [Ἀμφί]ονος (?) ψαλμοῖς ἀμφικρότοισι Τρύφων.
[nomen δ' ἀμφ]ῖ ἄνασσα Χοραγία, ἀμφὶ δὲ Νίκᾳ,
[ἀμφὶ δὲ κυδαλί]μα τ' Ἀγλαία τρίποδος.

Traduction: *La victoire, ce sont ceux qui portent le nom de Ptolémée et le peuple descendant d'Attale qui l'ont emportée, avec les descendants de la tribu d'Hadrien, le descendant d'Egée qui porte la couronne, les Pandionides et la race des Erechthéides, jeunes gens à la voix sonore. Ils suivaient de leurs pas les rythmes compliqués d'Agathoclès, les yeux fixés sur le joueur d'aulos, Zósimos. (Un tel) était archonte d'Athènes, et Tryphon dirigeait le chant en frappant des deux mains les cordes d'Amphion (?). Autour du trépied de (nom du chorège), se trouvent la souveraine Chorégie, se trouve la Victoire, et aussi la glorieuse Aglaë.*

12. EM 2271 + EM 2320 + *IG II² 3119* (EM 9516) + EM 5946: EM 9516, fragment d'une stèle de marbre pentélique, a été recollé au Musée épigraphique, sous la direction de D. Peppas-Delmousoy,⁶⁵ au-dessus d'EM 5946, qui provient également de l'Acropole et était peut-être connu de Pittakis,⁶⁶ qui donnait dans ses deux éditions un texte un peu plus complet que celui de Kirchner. Pittakis présentait le premier fragment comme trouvé auprès des Propylées dans sa première édition, dans les fouilles archéologiques à l'est de l'Erechtheion dans la seconde. Il soulignait l'effort fait par le copiste pour aligner les lettres en colonnes, ce qui peut être un trait archaïsant. Les deux fragments recollés mesurent 23 cm de haut, 21 de large et 11 en épaisseur; mais la pierre est brisée au dos. La hauteur des lettres est de 1,6 cm, mais elles sont plus grosses et plus espacées à la ligne 1 et aux lignes 7-8. W. Dittenberger ne connaissait apparemment qu'EM 9516, publié avec peu de restitutions, d'après une copie de Köhler, dans *IG III 83*, de même qu'A. Brinck et J. Kirchner, *IG II² 3119*; seul le recollage a permis de retrouver

⁶⁵ Voir *Athenische Mitteilungen*, 93 (1978), p. 109, n. *, renvoyant à *Athenische Mitteilungen*, 92 (1977), p. 229, où est annoncée la publication des nouveaux fragments.

⁶⁶ *L'Ancienne Athènes*, Athènes 1835, p. 348; *Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς*, 1842, n° 1021, p. 584. Voir *Ἀρχεῖον τῶν μνημείων τῶν Ἀθηνῶν καὶ τῆς Ἀττικῆς*, 3, Athènes 1998, n° 77, p. 38.

la lecture de Pittakis, plus complète, de la ligne 5, et aussi quelques lettres de deux lignes supplémentaires, qu'il n'avait pas transcrites.

Dans l'*editio princeps*, Pittakis avait restitué [ὁ δῆμος] devant ἐχορήγε[ι], ce qui a pu donner l'idée de rapprocher EM 2320, mutilé de tous côtés, très semblable par l'écriture, que D. Peppas-Delmousou a placé à gauche de l'ensemble précédent, en ne laissant une lacune que de deux ou trois lettres. C'est elle aussi qui a reconnu la même écriture sur le fragment EM 2271, également inédit, qu'on peut placer à gauche du fragment précédent, à une distance qu'on ne peut calculer exactement (voir pl. V). Le bord gauche, lisse, est préservé et ce fragment porte les lettres qui constituent le début de trois lignes.

Nous pouvons proposer le texte suivant, où sont intégrés tous les fragments:

	[-----	τοῖν	θε]	οῖν (?)	ἐξ]	η[-----]							
	[-----	ἦρχεν,	[---]	ὁ	δ	η[μο]	ς	ἐχορήγε[ι	-----]			
		κ	α[ῖ	-----	ἐχ]	ὁ	ρ	ε	υ[ὀν.]	'Αδριανὶς	ἄ[νδρῶν	ἐν	ῖκα.]
4		Κ	α[-----	ἐδίδ]	α	σ[κεν.	Σ]	ερ	τώριος	[-----]		
		Θ	ε]	-----	η]	ῦ	λ	ει	τὸ[ν	-----	νόμον]				
						ρ	ς		Τ							
									Ι	φ						

L. 1, nous avons pensé à un "exégète des Deux Déeses", mais l'expression ne semble pas attestée; on connaît seulement, sous l'Empire, un πυρφόρος τοῖν θεοῖν (*IG* II² 4816) et un φαίδωντής τοῖν θεοῖν (*IG* II² 1078, 16). Il peut s'agir aussi d'un nom propre commençant par Exè-, comme Exèkestidès. L. 2, comme nous n'avons aucun exemple d'époque impériale où le peuple soit chorège, nous avons préféré un anthroponyme à la formule suggérée par Pittakis, ὁ δῆμος ἐχορήγε[ι]. Les tribus ayant fourni des choreutes, donc ayant pris part à la compétition, devaient être nommées aux lignes 2 et 3 au minimum deux. Nous avons songé à restituer le nom de la Cécropide, mais le *kappa* initial paraît plutôt suivi d'une lettre triangulaire, sans doute *alpha*. On peut penser aussi à une forme avec crase entre le coordonnant et un nom de tribu commençant par *alpha*. La tribu victorieuse, l'Hadrianide, pouvait être incluse ou non dans cette énumération. En fin de ligne, alors que sa copie en majuscules avait un *alpha*, Pittakis avait restitué [παίδων]; ses successeurs ont justement rétabli ἄ[νδρῶν]. L. 4, le nom du maître de chœur (διδάσκαλος) pouvait commencer par Ka- ou Kl- (e. g. Kallias, Kallistratos, ou Kleon, Kleônymos ...). On ne sait quelle était la fonction exacte de Sertorius,⁶⁷ l. 4, et Thé-, l. 5. Le nom latin Sertorius est rare à Athènes; un éphèbe Sertorius, fils de Sertorius, est attesté dans la tribu Egéide au milieu du III^e siècle p. C. (*IG* II² 2245, 77).

13. *IG* II² 3121 est une brève inscription archaïsante inscrite sur une grande base triangulaire de l'Agora romaine (n° 27 de cette collection), haute de 95 cm, qu'on peut attribuer à l'époque d'Hadrien ou d'Antonin. Selon le premier éditeur, Ph. D. Stavropoulos,⁶⁸ la face inscrite porte, au-dessus de l'inscription, un relief sculpté mutilé qui figurait deux personnages au moins, dont un en mouvement.⁶⁹

Dans l'*editio princeps*, le texte était en majuscules, disposé sur deux lignes au lieu de trois (la photographie permettait de rectifier), daté de l'époque romaine; l'éditeur reconnaissait le nom de dème (il écrivait, par lapsus, tribu) Ἰπποτομάδα, et l'aspect archaïsant de l'écriture.

⁶⁷ Pittakis écrivait Σαρτώριος ἦρχεν], mais les hastes horizontales de l'*epsilon* sont bien visibles (voir la copie de Köhler). On voit aussi le coin gauche du *sigma* final.

⁶⁸ *Ἀρχαιολογικὸν Δελτίον*, 1930-1931, Παράρτημα, n° 1, p. 7 et fig. 7, p. 8.

⁶⁹ A. Chorémi-Spetsieri, *art. cit.* (n. 7), p. 42, n. 53, évoque seulement le lieu de trouvaille et le décor sculpté du monument, d'après l'*editio princeps*.

J. Kirchner (*IG* II² 3121), disposant d'un estampage, a publié le texte en minuscules, en a souligné le caractère archaïsant, l'a attribué, avec hésitation, au milieu du II^e siècle *p. C.*, mais a omis le début de la l. 3 et a restitué à la fin 'Ιπποτομάδ[ης], logique puisqu'il n'a qu'un seul anthroponyme l. 3, mais en désaccord avec le pluriel de la ligne 1.

J. H. Oliver⁷⁰ est revenu à une date moins précise (II^e siècle *p. C.*), a signalé l'omission du début de la l. 3 par "les éditeurs précédents" (en fait seulement Kirchner) et a proposé, pour la l. 3, [Νό]υιος Ἑρμῆς ἱπποτομά[δης], tenant le premier nom pour un gentilice. Cette restitution, donnée pour sûre, ne l'est pas, car Nouius est employé comme *cognomen* à Athènes⁷¹ et on ignore combien de lettres manquent à gauche.

Enfin S. B. Aleshire, dans les *Preatti* du Congrès de Rome,⁷² a inclus ce texte dans une liste de documents archaïsants d'époque "Hadrianic", en a décrit soigneusement l'écriture, mais l'a présenté par lapsus comme une dédicace à Hermès.

Si la lecture du *iota* de χορευοί est sûre - on ne le voit pas clairement sur la photographie -, il faut écrire:

Χορευοί
Οἰνεῖδος
[---]υιος Ἑρμῆς ἱπποτομά[δαι].

Les deux chorèges appartiennent au même dème et peuvent être apparentés (frères ?). Il y a une mode archaïsante dans la seconde partie du règne d'Hadrien et le début de celui d'Antonin; telle est sans doute la date qu'il faut attribuer à cette inscription.

14. *IG* II² 3120 est un monument original. Les deux épigrammes célébrant la victoire d'un chorège sous l'archonte Dionysodôros sont en effet gravées côte à côte sur un épistyle ionique de marbre d'époque augustéenne (l'archonte éponyme et prêtre de Drusus consul était alors Polycharmos, fils de Polykritos, d'Azènia,⁷³ daté entre 9/8 et 13/4), qui a été remployé. Cet épistyle, de près de 5 m de long (ht. 52, l. 484, ép. 56 cm, d'après le premier éditeur), faisait partie d'une série de douze épistyles remployés dans un mur tardif (les autres ne sont pas inscrits),⁷⁴ non loin de l'Asklèpieion, où il est toujours visible; on n'a pas identifié le monument auquel ils appartenaient,⁷⁵ propylée (J. Travlos) ou plutôt portique (S. Walker⁷⁶). On peut penser que, si la date de destruction du portique

⁷⁰ "Notes on Documents of the Roman East", *American Journal of Archaeology*, 45 (1941), p. 539.

⁷¹ Voir *LGPN* II, s. v.

⁷² "The Identification of Archaizing Inscriptions from Roman Attica", *XI Congresso Internazionale di Epigrafia Greca e Latina*, *Preatti*, Roma 1997, n° 24, p. 467.

⁷³ Il est attesté dans *IG* II² 3517, 3518, 3904. Son père était exégète entre 40 et 20 environ (*FD* III 2, 59, 61, 62, 63, 64) et son fils est sans doute l'archonte Polykritos de 37/8 (*IG* II² 2292, 37). Ce Polycharmos peut être le chef du parti populaire évoqué par Plutarque, *Propos de table*, VIII, 6, 2 (726 ab), qui ne saurait être identifié au Polycharmos de Marathon attesté dans la famille d'Hérode Atticus.

⁷⁴ Voir l'*editio princeps*, *Ἀθηναίων*, 6 (1877), n° 27, p. 146.

⁷⁵ Voir les photographies de P. Graindor, *Album d'inscriptions attiques d'époque impériale*, Gand-Paris 124, t. I, p. 16-17, n° 11 et pl. IX; J. Travlos, *Pictorial Dictionary of Ancient Athens*, Athens 1971, p. 127-128; P. Baldassarri, *ΣΕΒΑΣΤΩΙ ΣΩΤΗΡΙ. Edilizia monumentale ad Atene durante il saeculum Augustum*, "Archaeologica", 124, Roma 1998, pl. VIII.

⁷⁶ "A Sanctuary of Isis on the South Slope of the Athenian Acropolis", *Annual of the British School of Athens*, 74 (1979), p. 243-257 et pl. 30-32 (p. 243-244).

(?) était connue, elle fournirait un *terminus post quem* pour notre inscription, mais on ne peut exclure absolument qu'une dédicace privée de chorège ait été inscrite sur un monument encore existant. En tout cas, pour graver la seconde inscription, on a martelé une partie de la première; l'inscription primitive avait des lettres de 2,6 cm, la seconde de 1,4 cm.

Il est paradoxal qu'un des seuls monuments où figure un nom d'archonte soit un des plus difficiles à dater. Les premiers éditeurs⁷⁷ avaient pensé au Dionysodoros de 52/3 ou 53/4 cité par Phlégon de Tralles,⁷⁸ mais cela laissait peu de temps entre la première dédicace et le remploi. On peut penser à Dionysodôros (d'Oion?), archonte autour de 80 p. C. (IG II² 3008). P. Graindor,⁷⁹ sur la base d'un rapprochement prosopographique fragile, a supposé un archonte Dionysodôros, fils d'Eukarpos, de Paiania à la fin du II^e siècle; mais le nom est très banal et aucune certitude n'est possible.

La lecture ne présente aucune difficulté. Voici le texte des deux épigrammes, toutes deux en trimètres iambiques, avec *scriptio plena* en cas d'élision, qui sont disposées côte à côte sur la pierre:

- a Διον[υσ]όδωρος ἦρχε, Δεξικλῆς με ὅτε
νείκης ἄεθλον ἔλαβεν ἡθέων χορῶ.
b Ἄρχων Διονυσόδωρος Εὐκάρπου τέχνης
πάσης με κῦδος, κωμικῆς, τραγικῆς, χορῶν,
τὸν δειθύραμβον τρίποδα θῆκε Ἀσκληπιῶ.

C'est partout le trépied qui parle: sous l'archonte Dionysodôros, Dexiklès l'a reçu pour prix de sa victoire avec un choeur d'hommes, puis l'archonte a consacré ce "trépied-dithyrambe"⁸⁰ (symbole d'une victoire au dithyrambe) à Asklepîos (d'autres monuments chorégiques, nous l'avons vu, ont été dédiés à l'Asklepîeion, notamment lorsqu'il y avait un lien entre le dédicant et le milieu médical). Mais on peut s'interroger sur la fonction des différents personnages cités: Dionysodôros était peut-être agonothète en même temps qu'archonte. Dexiklès devait être chorège, mais on comprend mal pourquoi ce n'est pas lui qui consacre le trépied. Eukarpos, avec ses talents variés (comédie, tragédie, chant choral), était sans doute le maître de choeur; A. Brinck⁸¹ a fait justement remarquer que la coupe du trimètre sépare les noms Dionysodoros et Eukarpos et que, si l'on fait d'Eukarpos (comme P. Graindor plus tard) le patronyme de l'archonte, le mot τέχνης reste en l'air. La dédicace s'expliquerait bien s'il y avait un lien de parenté entre les trois personnages, mais celui-ci n'est pas explicite.

⁷⁷ S. A. Koumanoudis, *Ἀθηναῖον* 6 (1877), n° 27, p. 146; IG III, 68 b (p. 482); G. Kaibel, *Epigrammata Graeca*, n° 926 a, p. 201; A. Brinck, *Inscriptiones Graecae ad choregiam pertinentes*, n° 70, p. 156-157; IG II² 3120.

⁷⁸ Voir S. Follet, *Athènes*, p. 26-29. Cet archonte est nommé aussi dans un catalogue d'éranistes (IG II² 1345) et dans l'intitulé d'une liste de gymnasiarques (IG II² 1737).

⁷⁹ *Chronologie des archontes athéniens sous l'Empire*, n° 56, p. 86-87 et n° 154, p. 207; S. Follet, *Athènes*, p. 504 (corriger le lapsus Sphettos pour Steiria). La liste de prytanes sur laquelle il se fondait (IG II² 1026) est lue différemment dans *Agora*, XV, 477, si bien que Dionysodôros n'appartient plus au dème de Steiria.

⁸⁰ G. Kaibel et A. Brinck, *loc. cit.*, ont bien souligné l'étrangeté de la formule et en ont dégagé le sens.

⁸¹ *Art. cit.* (v. n. 77).

Traduction: *Dionysodôros était archonte lorsque Dexiklès m'a reçu pour prix de sa victoire avec un chœur de jeunes hommes.*

Archonte, Dionysodôros m'a consacré à Asklepîos, moi le trépied du dithyrambe, pour glorifier l'art varié d'Eukarpos, qu'il s'agisse de comédie, de tragédie ou de chant choral.

Ce dossier des inscriptions chorégiques d'époque flavienne et antonine autorise plusieurs conclusions.

P. Amandry a bien montré que la forme triangulaire et la localisation dans la zone du théâtre de Dionysos caractérisent les monuments qui commémorent une victoire aux Grandes Dionysies. La plupart de ceux du I^{er} et du II^{ème} siècle ont aussi cette forme caractéristique, qui ne s'explique par un remploi que dans quelques cas, et doivent être associés à des victoires au dithyrambe dans les mêmes concours. Mais deux groupes se distinguent assez nettement: les monuments d'époque flavienne, souvent en rapport avec des personnages illustres, sont dans l'ensemble assez hauts (près de 3 m), donc visibles de loin, et les dédicaces associent le plus souvent prose et vers; ceux de l'époque antonine sont plus modestes et sont d'ordinaire limités à un seul texte, en vers ou en prose. S. B. Aleshire a inclus des inscriptions des deux groupes dans sa liste de monuments archaisants, mais a bien fait, ici aussi, une distinction: les monuments de l'époque flavienne imitent le formulaire du IV^{ème} siècle *a. C.*, ceux de la fin du règne d'Hadrien et du début de celui d'Antonin imitent, avec plus ou moins de constance, l'orthographe et l'écriture des inscriptions du V^{ème} siècle *a. C.*

La révision de ces textes nous a permis parfois de compléter ou de rectifier la lecture et d'écarter des restitutions hasardeuses, en particulier de noms propres. Certains poèmes, où il faut faire entrer les noms des principaux participants et des tribus qui ont concouru, sont de véritables tours de force. Remarquons la prédilection toujours marquée pour l'hexamètre dactylique, le distique élégiaque et le trimètre iambique. Les poètes sont encore créatifs et n'hésitent pas à forger des mots nouveaux ou à réinterpréter certains composés. Malgré l'évolution de la prononciation, la prosodie est encore correcte dans l'ensemble.⁸²

Sur la compétition chorale proprement dite, ces textes apportent aussi quelques informations. Si IG II² 3112 est représentatif, le chœur compte 25 choreutes et plusieurs spécialistes. Comme au IV^{ème} siècle *a. C.*, l'aulète est toujours nommé. Une remarque de Plutarque,⁸³ faite, il est vrai, à propos des éphèbes du gymnase, souligne que certains avaient parfois plus d'ardeur que de sens artistique; les choreutes recrutés dans chaque tribu n'étaient pas des professionnels, alors que ceux qui instruisaient ces chœurs devaient appartenir à la guilde des technites dionysiaques; on voit qu'ils peuvent venir de l'étranger, alors que les choreutes sont athéniens. Nous avons un seul cas de chorégie assumée par deux personnages; à l'époque classique, on devrait penser que ce concours est celui des Thargélies; au II^{ème} siècle *p. C.*, il peut s'agir d'un cas isolé où deux membres d'un dème - peut-être deux frères - se sont associés pour assumer la charge financière de la chorégie. La compétition de l'époque flavienne opposait certainement encore les différentes tribus, mais il était peut-être exceptionnel de voir douze tribus en compétition; il était certainement aussi exceptionnel de les voir toutes renoncer à concourir, comme ce fut le cas sous l'archonte L. Flavius Flamma, de Kydathènaion. À l'époque antonine, il n'y avait peut-être que cinq ou six chœurs chaque année, d'où la fierté que l'on pouvait avoir en ayant seulement participé; les fréquentes citations de noms de tribus ou d'éponymes de tribus dans les épigrammes traduisent cette fierté. L'agonothète n'est pas toujours nommé; c'était parfois l'archonte éponyme qui assumait cette charge et proposait les prix. En tout cas ces épigrammes attestent que ces fêtes gardaient tout leur éclat et qu'un chorège vainqueur pouvait paraître escorté de Générosité, de Victoire et de Gloire.

⁸² Dans IG II² 3120, l. 4, la première syllabe de κωμικῆς est scandée brève.

⁸³ *Propos de table*, IX, 15, 1 (747 b): 'Ορχουμέν δὲ πολλῶν προθυμότερον ἢ μουσικώτερον ...

Table des planches:

I a: *IG* II² 3157 (EM 4553).

I b: *IG* II² 3113 (EM 9515).

II a: *IG* III 3837 (EM 9809) + EM 5750, inédit, + *IG* II² 3115 (EM 9517).

II b: *IG* II² 3116 (EM 2867 + EM 3259).

III a: EM 4591 + *IG* II² 3117 (EM 8351 + EM 8352).

III b: monument triangulaire portant *IG* II² 3117, vu de dos.

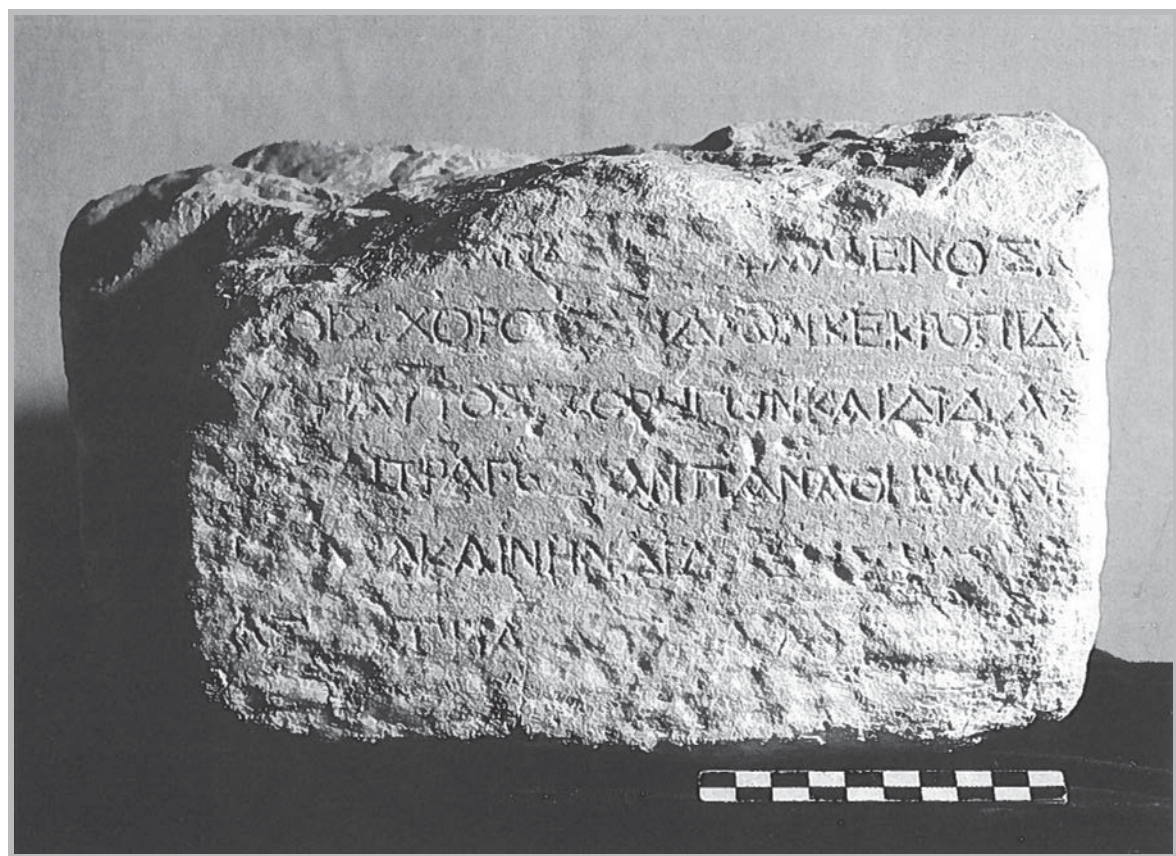
IV a: *IG* II² 3118 (EM 8353), sommet triangulaire.

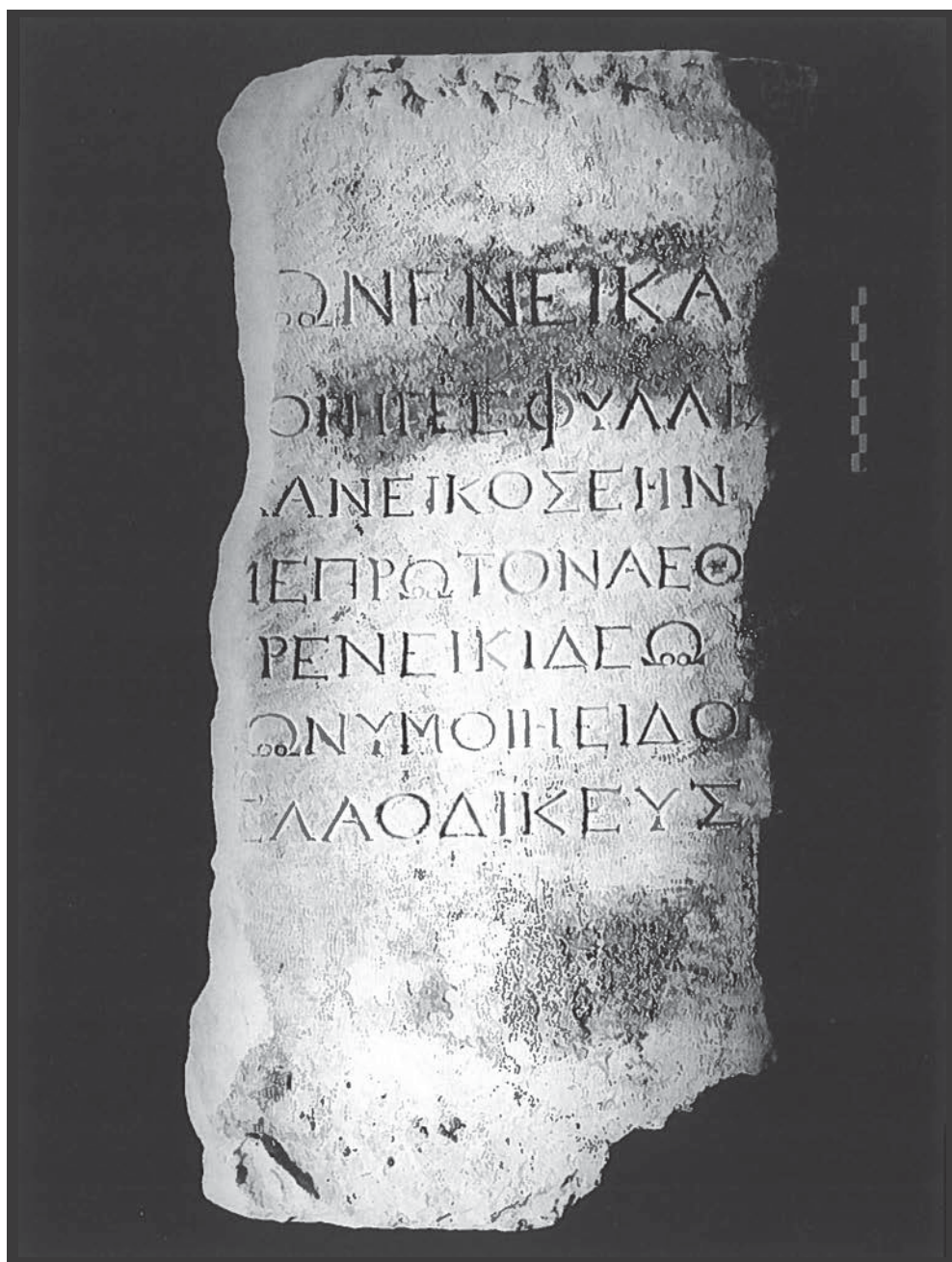
IV b: *IG* II² 3118 (EM 8353), face inscrite.

V: EM 2271 + EM 2320, inédits, + *IG* II² 3119 (EM 9516) + EM 5946, inédit.

Pl. Ia

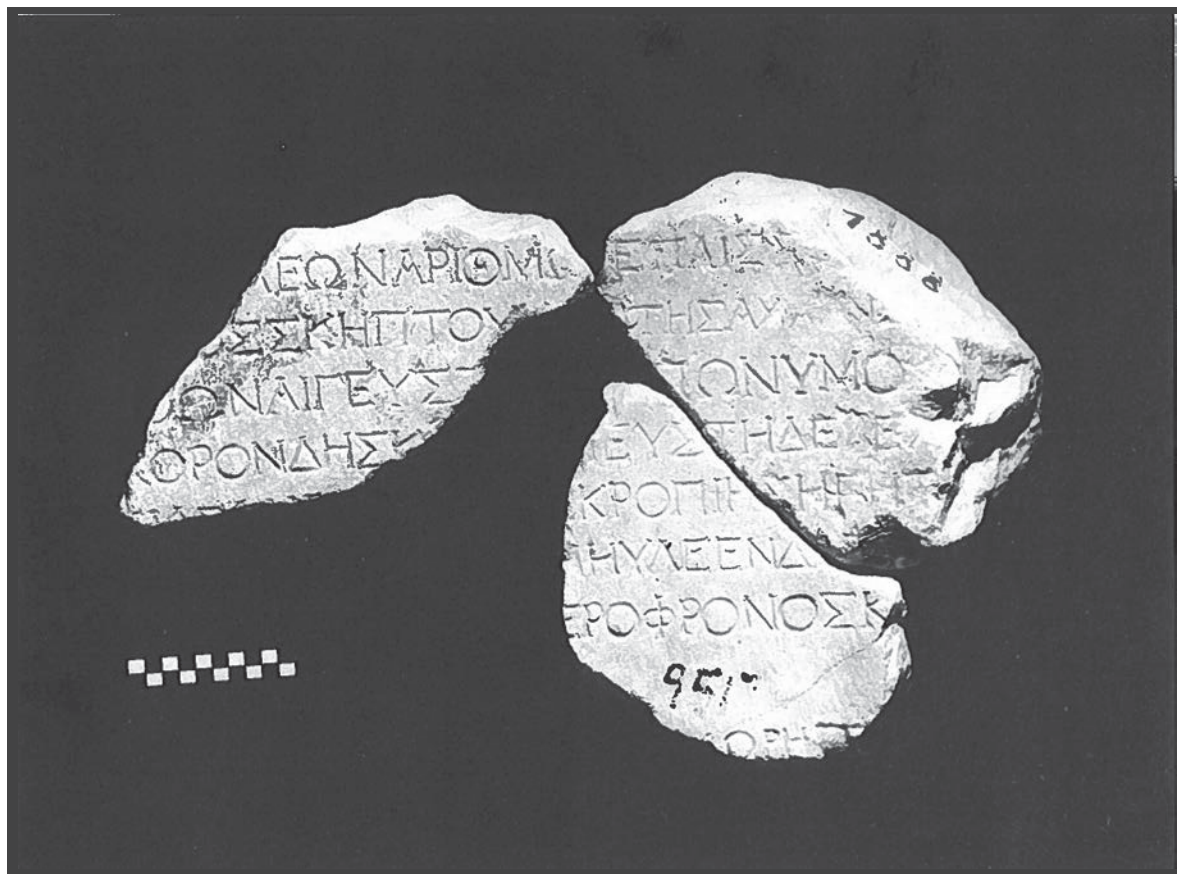
IG II² 3157 (EM 4553)

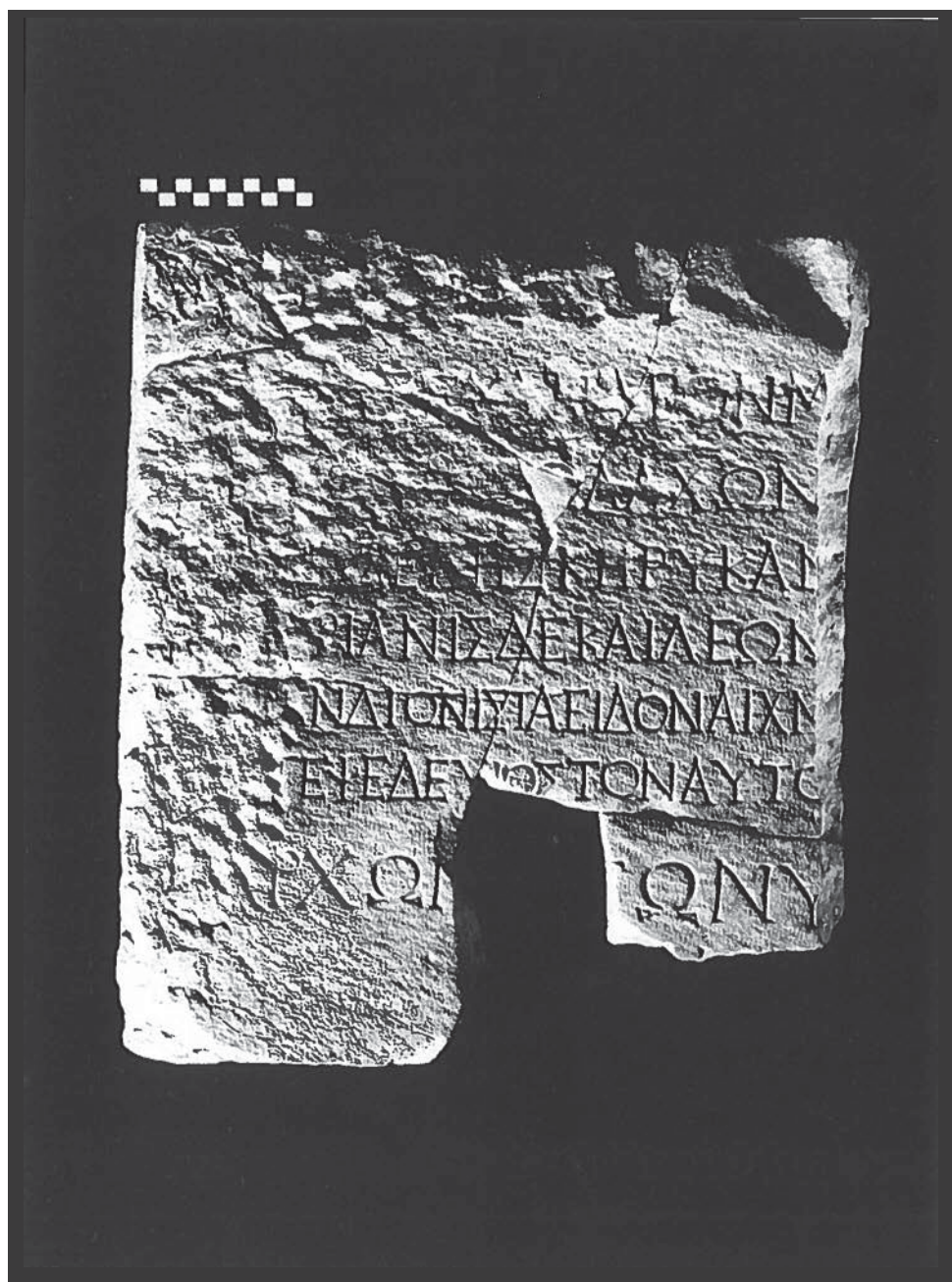




Pl. IIa

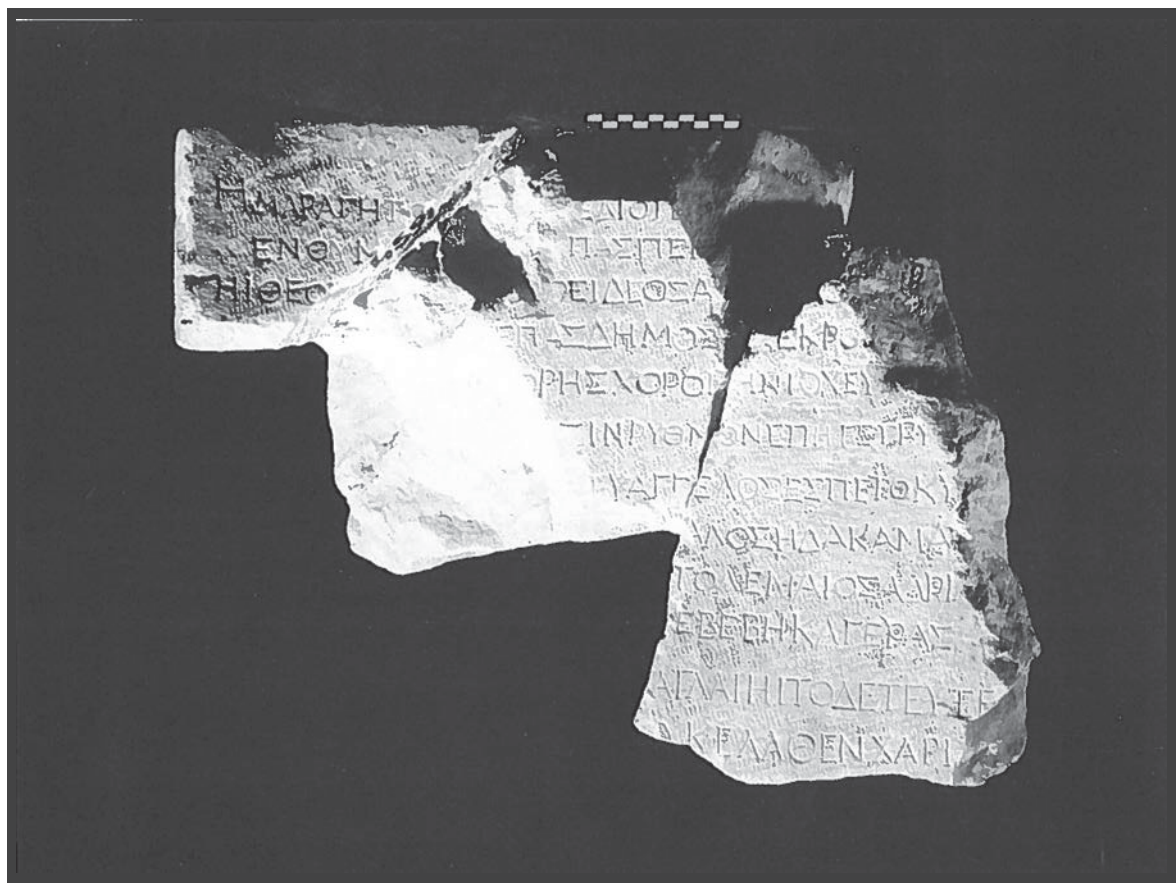
IG III 3837 (EM 9809) + EM 5750, inédit, + *IG* II² 3115 (EM 9517)



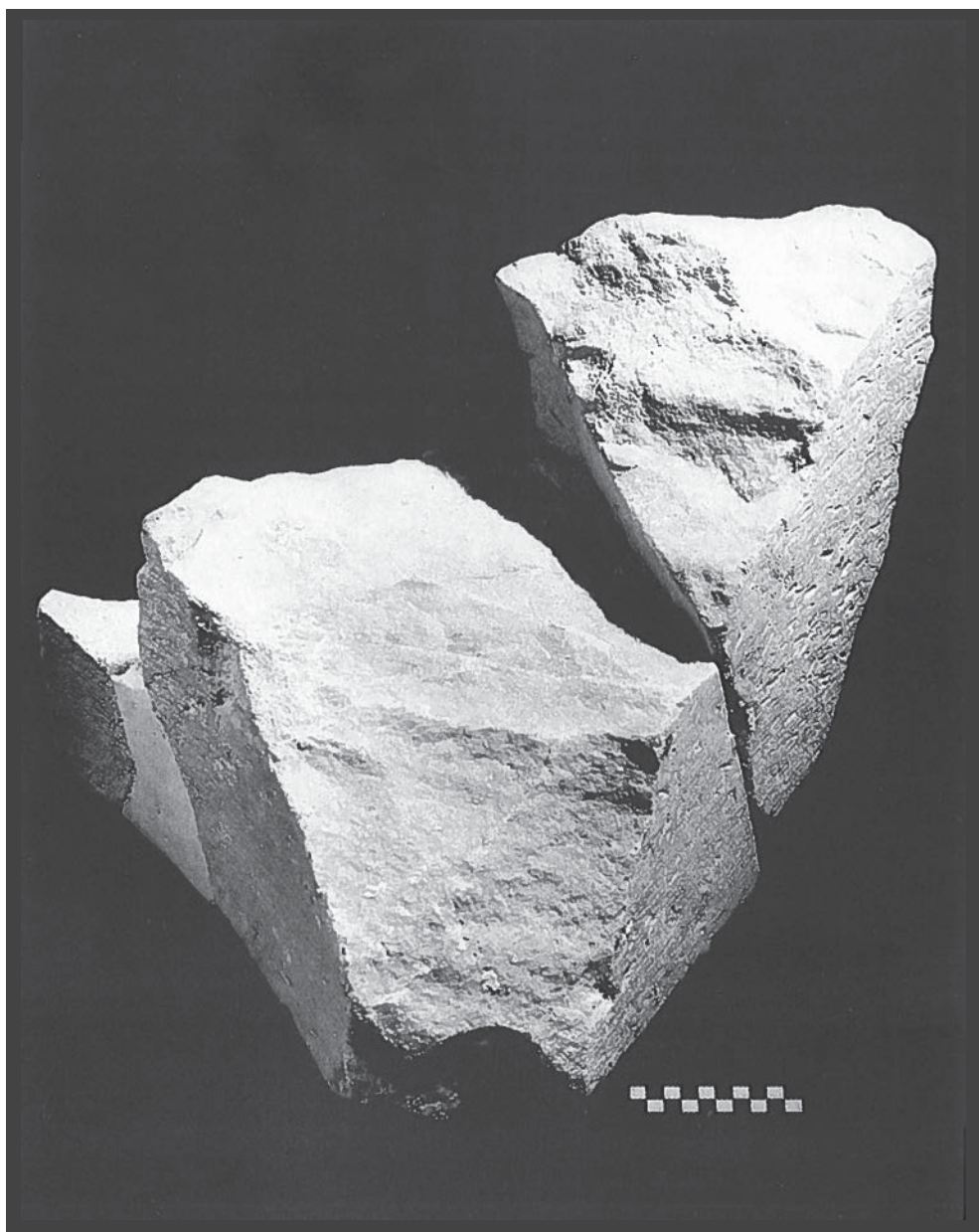


Pl. IIIa

EM 4591 + IG II² 3117 (EM 8351 + EM 8352)

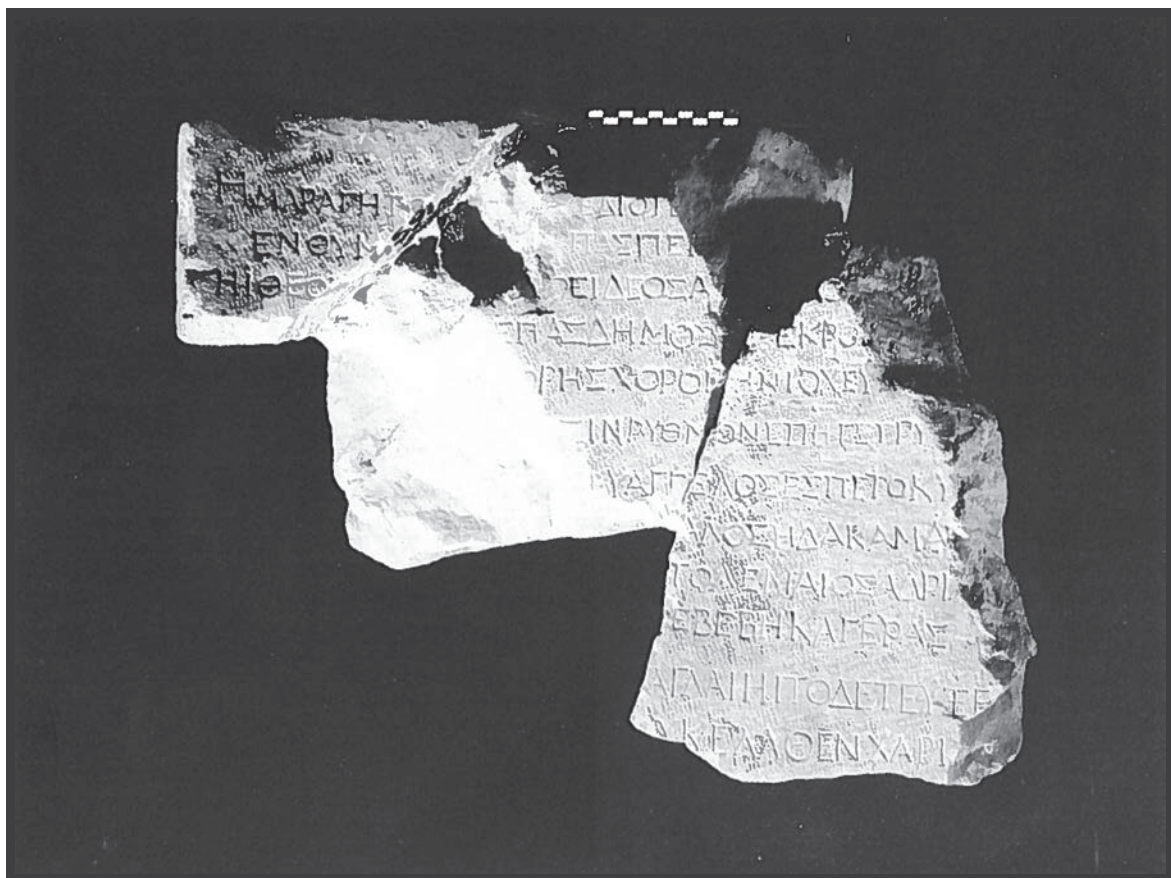


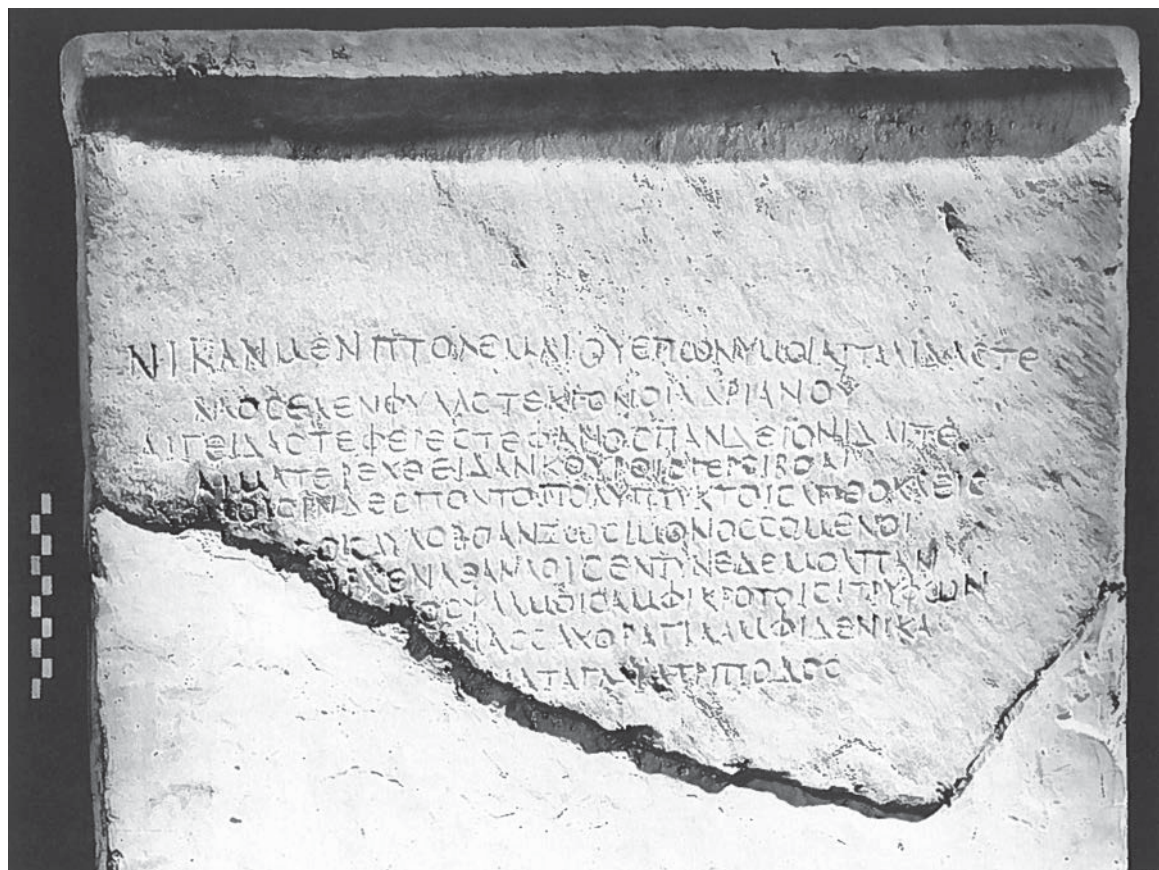
monument triangulaire portant *IG* II² 3117, vu de dos



Pl. IVa

IG II² 3118 (EM 8353), sommet triangulaire





Pl. V

EM 2271 + EM 2320, inédits, + *IG* II² 3119 (EM 9516)+ EM 5946, inédit

